thanks

lity
ility

lmed
n
pres-
l
the
-
ted

l-
),

be

o

e

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque Morisset
Université d'Ottawa

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole —► signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

3

1
2
3

	2	3
	5	6



LA MEMOIRE VENEREE

DE

SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR JOSEPH-ALFRED ARCHAMBEAULT

PREMIER EVEQUE DE JOLIETTE

SUPERIEUR ECCLESIASTIQUE

DE L'INSTITUT

DES FILLES DE LA CHARITE SERVANTES DES PAUVRES

dites Sœurs de la Providence

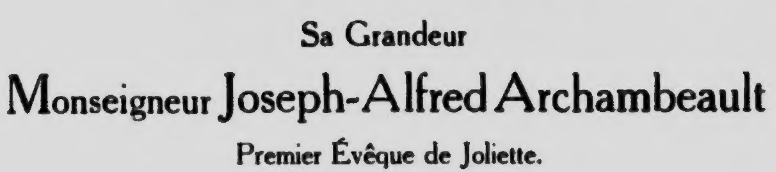
de

1891 à 1904









Sa Grandeur

Monseigneur Joseph-Alfred Archambeault

Premier Évêque de Joliette.

Sa Grandeur

MONSEIGNEUR JOSEPH-ALFRED ARCHAMBEAULT

est né à l'Assomption le 23 mai 1859 ; a fait sa première communion le 6 juin 1869 ; a été confirmé la même année ; 1870–78, élève au collège de l'Assomption ; 1878—1882, études théologiques au Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal ; ordonné prêtre le 29 juin 1882 ; 1882—1885, séjour d'étude à Rome ou il enleva les titres de docteur en théologie et en droit canon.

Avant de quitter la Ville Eternelle, le jeune docteur laissait en ex-voto aux pieds de Notre-Dame la médaille glorieuse qui lui avait été décernée sur cent vingt concurrents, témoignage de piété envers cette bonne Mère à qui il avait coutume de confier le succès de toutes ses entreprises.

1885—1888, professeur au collège de l'Assomption ; 1888—1904, à l'archevêché de Montréal, partageant les travaux de l'administration pastorale, comme vice-chancelier, chancelier, vice-recteur de l'Université Laval ; supérieur ecclésiastique de la Communauté des Sœurs de la Providence, 1891—1904 ; nommé protonotaire apostolique le 5 décembre 1902 ; élu premier évêque de Joliette le 27 juin 1904 ; consacré par Sa Grandeur Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal, le 24 aout de la même année.

Décédé à Saint-Thomas de Joliette, le 25 avril 1913.



A LA MEMOIRE VENEREE

DE

SA GRANDEUR

Monseigneur Joseph-Alfred Archambeault

PREMIER EVEQUE DE JOLIETTE

Supérieur ecclésiastique de l'Institut des Filles de la Charité Servantes des Pauvres, dites Sœurs de la Providence, de 1891 à 1904.

Notre revue familiale—organe du Conseil général et de l'Institut entier—revêt à bon droit ses livrées de deuil. Elle prend la note du jour, de ce jour de larmes et de consternation, de perte sensible et de vide immense que fut le 25 avril 1913.

Le choc douloureux que subit alors dans ses affections les plus légitimes le cœur de la Communauté, restera tristement mémorable.

Hier encore, nous avions le bonheur de saluer le retour d'Europe de Monseigneur Archambeault. Il avait accompli son cinquième voyage à Rome. Nos mères du généralat lui avaient porté avec empressement, en sa ville épiscopale, les hommages de l'Institut. Et, comme marque de bon accueil, Sa Grandeur était venue, à son tour, combler notre longue attente. Monseigneur avait passé, en bénissant et en semant d'inoubliables paroles, à la maison mère, à Saint-Jean-de-Dieu, puis à l'Asile de la Providence où il avait célébré la messe à la crypte, tout près du tombeau de sa regrettée mère.

Et aujourd'hui, atterrant nos âmes, court la funèbre nouvelle : Monseigneur Archambeault n'est plus !

Après avoir épanché sa douleur au pied du tabernacle, notre très honorée mère générale, à qui incombe le devoir— si triste à cette heure-d'informer l'Institut, le fait en ces termes :

Providence Maison-Mère,

Montréal, Canada,

25 avril 1913.

Mes bien chères sœurs,

C'est le cœur oppressé par la douleur que je viens m'épancher avec vous de notre grand deuil, que dis-je, du deuil de la Patrie canadienne et de l'Église entière ! Déjà les fils électriques vous ont terrifiées en vous annonçant la mort soudaine de Monseigneur Archambeault. Et, comme nous, vous vous êtes prosternées dans votre affliction pour pleurer et prier à l'intention de cet auguste père et bienfaiteur de notre Institut. Je sais rencontrer vos vues en vous demandant de multiplier sur sa tombe vos pieux hommages. N'est-il pas légitime à notre piété filiale de l'accompagner jusque dans l'au-delà ? En conséquence, vous voudrez bien, n'est-ce pas, faire célébrer pour l'illustre défunt au moins une messe, et offrir trois communions, ainsi que les prières et les bonnes œuvres des quinze jours qui suivront.

Monseigneur Archambeault, dont le zèle, vous le savez, ne connaissait pas de limites, se rendait mercredi soir, le 23, à Saint-Thomas de Joliette, en visite pastorale. Il était accompagné de Monseigneur le grand vicaire Dugas. Le programme de Sa Grandeur était tracé de point en point : Elle célébrerait la messe à notre couvent jeudi matin, y remplirait les prescriptions canoniques, etc., etc...... Après un léger souper pris au presbytère,

les bons villageois de Saint-Thomas voyaient leur digne évêque se promener en face de l'église en récitant le chapelet. Il rentra ensuite au presbytère où il fit avec ses prêtres une veillée aimable et intéressante. Le lendemain, voyant que, contre son habitude, il se faisait attendre pour la messe, Monseigneur le grand vicaire se rendit à sa chambre et constata avec une douloureuse stupéfaction que Monseigneur était sans connaissance et terriblement congestionné. Les médecins de l'endroit, de Joliette, de Montréal, furent mandés en hâte ; tous donnèrent le verdict de mort imminente et prochaine.

Trois de nos mères du généralat, mères Marie-Aristide, Mechtilde du Saint-Sacrement et Marie-Ovide, se rendirent aussitôt sur les lieux. Monseigneur Bruchési accourut aussi avec un bon nombre de prêtres de Montréal. Ils arrivèrent au moment où le vénéré malade venait de recevoir les dernières onctions en présence de ses prêtres qui pleuraient la perte, devenue évidente, d'un prélat si savant et si distingué. Il mourut cette après-midi, sur les trois heures.

C'est donc dans les sentiments de la plus profonde douleur que je vous donne rendez-vous au pied de la croix, en me disant,

mes bien chères sœurs,

votre très affligée,

Sœur Marie-Julien, f. c. s p.,

supérieure générale.

On le voit par la lettre ci-dessus, notre mère générale a voulu suggérer, comme suffrages conventionnels, un minimum qui fût pratique même pour nos missions les moins avantagées. Mais tel qu'elle l'avait prévu, on ne s'en tint pas là. De toutes parts arrivèrent par dépêches ou par lettres, avec des expressions touchantes de condoléances et de regrets, de riches floraisons spirituelles : services, messes solennelles, communions, chemins de la croix, rosaires, etc., etc. ; sous l'inspiration du cœur, on avait multiplié presque à l'infini, à l'intention de l'auguste défunt, les seuls moyens qu'il nous reste maintenant de lui prouver notre vénération et notre reconnaissance.

Le TRIBUT DE PIÉTÉ FILIALE, figurant au nom de la communauté parmi les innombrables offrandes de prières déposées à la chapelle ardente, portait, en outre des suffrages déjà mentionnés, un service célébré à la maison mère.

Ce service fut chanté le 8 de mai avec une pompe inouïe jusque là, et que rendait plus impressionnante encore la présence de pauvres, d'orphelines, de sourdes-muettes, d'élèves de pensionnats et de jardins d'enfants. Ces délégations diverses rappelaient si bien ce qu'avait été pour chacune de nos œuvres le bon, le dévoué père que nous pleurons.

Ah ! ce qu'il fut pour nos œuvres, Monseigneur Archambeault... ce qu'il fut pour l'Institut entier, comme pour chacun de ses membres qui recoururent à ses lumières et à sa charité.... il faudrait tout un volume pour le redire. Les annales de la communauté y ont trouvé matière à de belles pages qui sont déjà passées dans l'histoire. En 1904, "*Le Petit Journal de la Providence*" y consacra une livraison spéciale. Il fera bon à nos âmes affligées revivre tous ces pieux souvenirs, auxquels fait suite "LA PETITE CHRONIQUE DE JOLIETTE" d'avril 1913, avec ses documents pris sur le vif, *in extenso*, ou vécus dans notre intérieur. En la parcourant, cette chronique, vous constaterez par vous-mêmes, chères lectrices, que nous avions raison de céder la plume à notre correspondante qui, étant sur les lieux, a pu recueillir avec une parfaite exactitude, comme elle le fit par ailleurs avec un soin tout filial, les moindres nuances de détails du drame douloureux qui vient de se passer.

La Rédaction.

Maison Mère de la Providence,
Montréal, Canada, 10 mai 1913.



Petite chronique de Joliette

DÉCÈS DE SA GRANDEUR

Monseigneur Joseph-Alfred Archambeault

ÉVÊQUE DE JOLIETTE.

Nous sommes au 25 avril. Monseigneur Archambeault vient de rendre le dernier soupir dans le modeste presbytère de Saint-Thomas. Il y a un mois, jour pour jour, Sa Grandeur fêtait à notre maison provinciale de Joliette le 70me anniversaire de la prise d'habit de nos mères fondatrices. Nos lectrices se rappellent le fait, rapporté dans la petite chronique de mars. Le regretté prélat nous avait dit : "Je veux que ce jour soit solennel, et ce sera ma dernière fête avec les Sœurs de la Providence...." Nous entendons encore cet accent convaincu, et nous revivons le sentiment de tristesse qui s'était emparé de nous. A nos protestations, à nos objections, le cher évêque avait répondu : "Eh! bien, vous verrez ; je m'en vais, je suis malade, je suis fatigué, j'ai des syncopes, j'achève ; quand le grand coup sera arrivé, vous le croirez alors...." — "Mais il faut vous soigner, Mon-

seigneur, laissez tout là et reposez-vous...." — "C'est impossible, je suis poussé... il faut que je travaille, le temps presse..." — "Mais si vous vous tuez, vous ne serez pas plus avancé, et c'est nous qui serons à plaindre...." — "Eh bien! ce sera fait, reprit Monseigneur en riant, le bon Dieu ne tient pas compte des années, mais de ce que valent les années....." — Telle est, dans son intégralité, la conversation que nous avions avec Monseigneur Archambeault, le 25 mars dernier. Et aujourd'hui, nous pleurons devant son cercueil. Oh! cette date du 25 avril 1913, combien elle restera tristement mémorable dans notre histoire! Toujours elle évoquera l'un de nos plus grands deuils, l'une de nos plus profondes douleurs.

Nous n'avons pas à répéter ici ce que fut pour nous Monseigneur Archambeault. Nous l'avons déjà dit à l'occasion de son élection au siège épiscopal de Joliette, en 1904. Nous lui avions consacré alors un supplément au Petit Journal de Juin, que les plus jeunes de la famille liraient sans doute avec intérêt, n'étant pas comme leurs devancières au courant des relations intimes qui ont existé entre Monseigneur Archambeault et notre Communauté. Qu'il nous suffise de dire qu'il consacra à notre cause tout ce que le Ciel lui avait départi de talents, de zèle et d'énergie, et qu'il dépensa pour nous le

meilleur de sa vie. Nommé chapelain à l'Asile de la Providence en 1889, il ne cessa depuis de s'occuper de notre Institut et d'en promouvoir les intérêts. Il était identifié avec lui et l'aimait de toute l'ardeur de son âme loyale et sincère. Ennemi des figures autant qu'ami de la vérité, il exprimait carrément et parfois vertement sa pensée, mais c'était bien sa pensée. On le savait, et la foi et la confiance en lui n'en devenaient que plus vives. D'un tempérament ardent, il se tenait en garde contre lui-même, s'étudiait à faire oublier ses saillies de caractère par des actes de bonté, et souvent même aux dépens de sa caisse. Un jour qu'il crut avoir, dans sa franchise, contristé une supérieure, il lui fit, à titre de réparation, présent d'un bel ornement liturgique. — "Que mes *vivacités* me coûtent cher !" s'écria-t-il alors en riant.

Personne n'ignore que nous avions en lui un défenseur, un protecteur et un père. C'est pourquoi, devant la perte cruelle que nous déplorons, notre douleur est si grande, nos larmes si amères.

Monseigneur Archambeault avait non pas comme un pressentiment, mais une presque certitude de sa mort prochaine. Outre ce que j'en ai dit plus haut, on nous a raconté ce qui s'était passé en diverses circonstances. A la retraite pastorale, l'été dernier, il avait dit à

ses prêtres : " C'est ma dernière retraite avec vous......" Avant son départ pour Rome, il leur avait encore parlé dans le même sens, au point que plusieurs en étaient attristés. Au service de M. l'abbé Théodore Gervais, curé de Saint-Félix de Valois, il avait dit à quelques prêtres qui l'entouraient : " La première sépulture ecclésiastique dans mon diocèse, ce sera la mienne.....". En entendant raconter ces choses, notre bonne mère Jean de la Croix, que la mort de Monseigneur Archambeault a plongée dans une véritable désolation, disait avec ce ton décidé qui lui est coutumier : " On nous parle des saints qui ont prédit leur mort : ils n'en savaient pas plus long que lui......"

La dernière visite de Sa Grandeur à notre maison provinciale fut pour le noviciat. Les novices lui avaient adressé leurs vœux de fête ; elles sollicitèrent en même temps la faveur d'entendre une instruction de sa part. Il vint en effet le 8 avril leur donner une conférence. Il parla pendant une heure et quart, tenant son auditoire sous l'empire d'une pieuse admiration. Les novices ont fait une analyse de cette conférence, qu'elles garderont parmi leurs plus précieux souvenirs. La voici, telle qu'a bien voulu me la passer sœur Cornélie, la maîtresse des novices :

" Mes chères enfants,

" Comme réponse à votre touchante lettre m'apportant vos vœux et vos prières, j'ai pensé être utile à vos âmes en venant vous parler un peu des congrès eucharistiques. Je me suis constitué zélateur des congrès, et en autant que le temps et mes travaux me le permettront, je m'efforcerai de faire comprendre et goûter ces grands et beaux triomphes de l'Eucharistie. Comme vous le savez, Malte sera, cette année, le 21 de ce mois, l'endroit où le Christ-Roi devra triompher. Nous avons double raison de nous associer à ce Congrès : comme tout chrétien d'abord, puisque cette île, située entre l'orient et l'occident, semble inviter l'univers entier à s'incliner sous la main bénissante de Jésus hostie. Ensuite, comme sujets de l'Angleterre, puisque Malte est, comme notre pays, une colonie anglaise. C'est le troisième congrès eucharistique qui a lieu dans l'Empire britannique. Puisse-t-il être une véritable réparation de tous les outrages que reçut Notre-Seigneur Jésus-Christ dans ce royaume. C'est là le principal but des évêques qui l'ont sollicité et organisé.

" Comme enfants de notre mère la sainte Église, et surtout comme religieuses, vous devez prendre, chaque année, une large part à ces travaux si apostoliques. Par vos prières et surtout par vos sacrifices, vous devez vous associer à ces triomphes de notre divin Rédempteur, et c'est pour vous aider à le mieux faire que je veux d'abord vous donner une idée aussi exacte que possible de l'histoire des congrès internationaux.

" Comme pour toutes ses grandes œuvres, Dieu communiqua cette fois encore son désir à une personne ignorée des grands de ce monde, à une humble jeune

fille, Mlle Tamisier, issue d'une modeste famille française. Après s'être adressée vainement à plusieurs communautés pour y être admise, elle eut la douleur de se voir refusée partout. C'était défaut de santé, d'aptitude etc., etc., tout autant d'obstacles suscités par la volonté divine. Sincèrement disposée cependant à se donner à Dieu et ne le pouvant par les voies ordinaires, elle se livra à la prière, ne cessant de solliciter la lumière sur sa voie. Il lui vint en pensée que Dieu lui demandait peut-être de le faire aimer et glorifier par son zèle à développer une nouvelle œuvre de piété. C'est alors qu'elle conçut l'idée de se vouer au culte eucharistique, et son inspiration fut de procurer à Jésus hostie un hommage international et un triomphe universel. C'était là une idée tout à fait irréalisable selon les vues humaines, surtout pour une jeune fille. Elle en était cependant éprise et se sentait pressée de la mettre à exécution, mais par quels moyens?.... Après quelque trente ans — 1850 à 1880 — de dévouement aux œuvres eucharistiques, constatant que les congrès étaient devenus l'un des moyens les plus puissants et les plus en usage pour faire progresser une science ou une industrie, elle se dit : "Pourquoi ne pas l'employer en faveur de l'Auteur de toute science....." Elle se décida enfin à soumettre son projet à son directeur de conscience, et plus tard, à Monseigneur de Ségur, homme de Dieu par excellence et possédant le don du discernement des esprits. Ce vénérable prélat écouta attentivement sa nouvelle pénitente, pria longtemps et finit par constater que l'idée venait de plus haut et qu'elle ne devait pas être rejetée. Il en conféra avec de sages confrères, des évêques de France et des environs, et se détermina dès lors à aviser aux moyens de le mettre à exécution.

" C'en était fait, le point de départ était gagné. Mais Dieu opère toujours lentement, et si dans ses œuvres, la marche est ascendante, elle n'avance que par degré. Telle fut celle des congrès eucharistiques. Commencée il y a trente ans environ, nous n'en sommes qu'au vingt-quatrième, et l'on peut dire que celui de Londres fut le premier qui mérita le titre de congrès universel. C'était l'un des buts projetés par Mlle Tamisier, mais atteint d'une manière fort imparfaite. Les nations y étaient représentées, mais non l'État. Loin de là, le roi Édouard VII s'était éloigné de Londres, pour ne pas avoir l'occasion de rencontrer le délégué de l'Église. D'ailleurs, on ne pouvait guère espérer plus, sur la terre classique du protestantisme. On avait pourtant compté sur une procession du très saint Sacrement dans les rues de Londres, sur cette terre arrosée d'abord du sang des martyrs, puis ensuite souillée de tant de blasphèmes contre la sainte Eucharistie. Mais non, la parole de Notre-Seigneur ne passe pas, et sa prière à la dernière Cène a partout sa parfaite efficacité ici-bas, en attendant l'éternité : " Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là ou je suis, ils y soient avec moi." Défense d'une procession publique avec le Saint-Sacrement fut promulguée. Le représentant de l'Église n'aura également aucune réception par l'État. Le Congrès de Londres a cependant fait un bien immense. Depuis, grand nombre de personnages marquants ont embrassé le catholicisme.

" Vient ensuite le Congrès de Cologne. Le triomphe de la sainte Eucharistie grandit, de même les honneurs rendus au représentant du chef visible de l'Église. Dès l'arrivée du cardinal légat sur les terres d'Allemagne, l'empereur Frédéric lui envoie un télégramme de bienvenue, avec permission de tenir les assises du Congrès. De même, Notre-Seigneur reçut un triomphe national

beaucoup plus consolant ; il y eut procession publique cette fois, et la foi en Jésus Eucharistie y prit un nouvel accroissement. C'était beaucoup, et tout ce que l'on pouvait désirer d'un centre tout à fait hérétique, mais respectant le catholicisme.

" L'année suivante, 11 septembre 1910, c'était le Congrès de Montréal. Personne d'entre nous n'en ignore les détails et il nous reste cher comme tout bien de famille ; son histoire d'ailleurs vivra avec celle de notre pays. Il faut cependant en avoir une juste idée. Le Congrès eucharistique de Montréal a été sans contredit le plus beau de tous en fait de démonstrations extérieures. Deux cent mille piastres furent dépensées pour les décors qui furent incontestablement les plus beaux jusqu'à nos jours. L'hospitalité donnée fut aussi gracieuse et bienveillante à tout point de vue ; l'assistance très nombreuse, eu égard à la faible population du pays et de ses environs ; mais n'oublions pas que nous sommes sous un gouvernement protestant. Aussi sous le rapport de la foi, est-ce grâce à notre province de Québec, la seule dans le pays où les catholiques sont en majorité, si le Congrès de Montréal continua la marche ascendante. Les assemblées eurent un cachet de beauté inoubliable; mais quels que soient le zèle, les hommages des individus et des sociétés, le succès reste toujours fort incomplet quand l'autorité première ne figure pas. A Montréal aussi, l'État était absent.... pas tout entier cette fois. Notre gouvernement provincial y fut représenté et plusieurs de ses membres rendirent à Jésus hostie un hommage public, par des discours fort bien goûtés. Ainsi le triomphe universel faisait un pas de plus, mais il n'était pas encore complet......

" On s'attendait à ce qu'il le fût à Madrid, sur cette terre d'Espagne où l'on n'admet d'autre religion

que celle de l'État, qui est la religion catholique. Mais non, Dieu ne le permit pas encore. Alphonse XIII imita en cette occasion la conduite de Nicodème...... Tel que nous l'enseigne l'Évangile, Nicodème aimait Notre-Seigneur sincèrement, mais par crainte des juifs, il n'allait le trouver que la nuit. Le bon Maître cependant s'en fit un fidèle et zélé serviteur. Ainsi le roi Alphonse ne parut qu'une fois aux séances, individuellement, et n'escorta le Saint-Sacrement que sur ses dépendances royales.

" A Vienne était réservé ce triomphe ambitionné par la vénérable Mlle Tamisier. Triomphe où les nations, l'Église et l'État s'inclineraient ensemble, dans un même sentiment de respectueuse soumission, devant l'ostensoir du Christ, vrai et unique roi de l'univers. Ce triomphe, à nul autre pareil encore, je veux le redire, le proclamer et vous en parler longuement. Voilà pourquoi il m'est impossible de le faire aujourd'hui. Quand le pourrai-je ?...."

Énumérant alors à mi-voix tous les travaux que, dans sa noble et sainte ardeur, il accumulait—pour des jours qu'il ne devait plus vivre,—Monseigneur ajouta en haussant les épaules et avec un regard attristé : " Nous en parlerons ...... quand Dieu voudra ......". C'était sans qu'on le sût le dernier écho de cette chaude et lumineuse parole qui tant de fois avait jeté l'enthousiasme et la flamme du beau et du divin au sein de son cher noviciat de Joliette.

En laissant le noviciat, Monseigneur alla voir sœur Éric, malade à l'infirmerie. Quand il revint, il retrouva les novices encore assemblées dans leur salle.—" Que font-elles là?..." demanda-t-il.—" Elles font comme les disciples au jour de l'Ascension, Monseigneur, répondit sœur Cornélie, comme sous le coup d'une inspiration; ils attendaient sur la montagne, espérant revoir leur Maître.... les novices aussi attendaient pour vous revoir....". Monseigneur parut ému, et, enveloppant les petites sœurs d'un regard de paternelle bienveillance, il leur dit avec un accent de bonté qu'elles n'oublieront jamais: " C'est bien, prenez un congé et dès demain....". Sa dernière bénédiction fut en même temps son suprême adieu. Les novices ne devaient plus le revoir que sur son lit de parade.

Le jour du patronage de saint Joseph, 13 avril, Monseigneur Archambeault passa la journée au Jardin de l'Enfance. Il officia pontificalement dans la petite église Saint-Joseph—la plus pauvre peut-être de son diocèse— et, après son déjeuner, il fut convié à une jolie séance organisée par les orphelins en l'honneur de sa fête patronale. Il prit la récréation du midi avec le personnel de la maison. Il se montra gai, affectueusement bon, un peu taquin, c'était vraiment un père au milieu de ses enfants.

Monseigneur aimait les réminiscences. Celles qu'il évoqua ce jour là étaient particulièrement touchantes, et nous nous demandons aujourd'hui si Dieu ne les avait pas permises pour donner à son fidèle serviteur un de ces bonheurs intimes qui sont comme un avant-goût des joies de l'au-delà. Pour revivre quelques belles heures du passé, Monseigneur voulut actionner son gramophone. Parmi les nombreux cylindres qu'il avait conservés, il en choisit cinq qu'il fit passer tour à tour sur la machine. Au premier, nous reconnaissons la voix de sœur Eusébie qui chante: *Vois à tes pieds, Vierge Marie....* A ce moment, sœur Urbain entra dans la pièce : "Approchez, sœur Urbain, dit Monseigneur, venez entendre la voix de votre petite sœur....". —Le second nous rappelle le chant en chœur des Noces d'Or, paroles de sœur Jean-Chrysostôme:

La charité nous rassemble
Un instant sur le Thabor;
Joyeuses, chantons ensemble,
Et fêtons les Noces d'Or.

Sur le troisième est enregistrée la voix de notre regrettée sœur Angélina. Elle chante: *Au milieu des ennuis......*", musique et traduction de *Nearer my God to Thee.* La coïncidence n'est-elle pas frappante? Hélas! il était plus près de Dieu qu'on ne s'en doutait, le vénéré et cher

évêque.— En prenant les deux autres cylindres, Monseigneur fit remarquer que ceux-ci conservaient la voix de sa mère.— " C'est la première fois, nous dit-il, que je vais l'entendre depuis sa mort, je ne m'en suis jamais senti la force avant aujourd'hui....". Qui aurait dit à ce moment qu'il l'écoutait pour la dernière fois!... En proie à une émotion facile à concevoir et que nous partagions, le fils aimant reconnaissait la voix de sa mère et en goûtait les accents. Mme Archambeault chanta le *Magnificat* et la chanson d'*Isabeau*.— " Elle chantait cela, nous dit Monseigneur, lorsqu'elle me berçait sur ses genoux....". Une dizaine des plus jeunes orphelins voulurent voir *les dames* qui chantaient, Monseigneur les prit à tour de rôle dans ses bras et les plaça en face du récepteur, s'amusant beaucoup du naïf désappointement des petits.

Les orphelins du Jardin de l'Enfance étaient ses enfants de prédilection. Ceux-ci le savaient, et par quelle tendresse ils répondaient à son amour et à ses bienfaits! On en eut une preuve à sa mort. Tous étaient inconsolables. On ne leur parlait pas de Monseigneur sans qu'on les vît verser des larmes abondantes. Les plus jeunes demandaient tout attristés à leurs maîtresses: " Est-ce vrai, ma sœur, que Monseigneur ne viendra plus nous voir jamais, jamais?...."

***

Monseigneur Archambeault partait de Joliette dans l'après-midi du 23 avril pour se rendre à Saint-Thomas. Il allait faire la visite canonique du couvent, et, par délicatesse, il avait choisi pour cela le jour de la fête patronale du curé de la paroisse, M. Fidèle Mondor. A son approche, les élèves du couvent, portant de petits drapeaux, s'étaient placées en ligne dans le parterre, afin de saluer au passage leur bon Pasteur et recevoir sa bénédiction. Monseigneur les bénit. Il paraissait joyeux et répondit par des mouvements de sa canne au salut des drapeaux. Il passa la récréation au presbytère et causa très agréablement. Rien ne faisait présager le terrible événement de la nuit. Vers neuf heures, il prit congé de ses prêtres en disant d'un ton gai et affectueux : " Bonsoir !"

Ce fut son dernier mot. Le soir était arrivé pour lui. C'était la fin de sa vie, comme le soir est la fin du jour ; et il était bon ce soir, car la mort de Mgr Archambeault devait être bonne comme sa vie. Chose étrange, durant les trente-six heures qu'il vécut après son attaque, on versa bien des larmes, on prononça bien des paroles de douleurs et de regrets, surtout on pria pour sa guérison ; cependant, pas une fois on n'entendit émettre le vœu de le voir reprendre ses sens afin qu'il pût se confesser et se rendre compte qu'il mourait. Cette pensée n'a pas même paru traverser l'esprit de

personne, tant on était convaincu des parfaites dispositions d'âme du saint évêque, dont toute la vie n'avait été qu'une longue préparation à la mort.

Monseigneur devait dire la messe au couvent le matin du 24. Tout le monde était rendu à la chapelle. La musicienne avait les mains sur le clavier, attendant le signal pour attaquer une marche de réception. Tout à coup on vint dire que Monseigneur venait d'être trouvé sans connaissance dans son lit et que son état paraissait très grave. On se figure la surprise et l'émoi. Les élèves se mirent à pleurer. On sortit de la chapelle et les sœurs coururent au presbytère. Ce n'était, hélas ! que trop vrai. Comme Monseigneur ne paraissait pas à l'heure convenue, Mgr Dugas, qui l'accompagnait, se décida d'aller le prévenir. En entrant dans la chambre, il le trouva placé en travers du lit, frappé d'apoplexie. A combien de temps remontait l'attaque ? Les médecins ont conjecturé qu'elle devait avoir eu lieu vers deux heures du matin, et il était six heures et demie. Mgr Dugas s'empressa de lui administrer les derniers sacrements. Tandis que le médecin de l'endroit, M. le Dr Masse, accourait, on mandait de Joliette le médecin de Monseigneur, M. le Dr Marion, qui arriva bientôt. Une saignée fut d'abord pratiquée, ce qui eut pour effet de diminuer la congestion. Tout fut mis en usage

pour amener une lueur de connaissance chez l'auguste malade, mais ce fut inutile, il était foudroyé.

La terrible nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et jeta partout la consternation. Le jour même, Mgr Bruchési accourut à Saint-Thomas. Les prêtres de Joliette et plusieurs de nos sœurs s'y trouvaient déjà. L'état dans lequel Mgr de Montréal trouva le cher malade l'affecta douloureusement, et il ne douta plus d'un dénouement fatal et prochain. Recueillant toutes ses forces, il s'approcha du mourant, lui parla, essayant de saisir un signe de connaissance. Voyant que tout était inutile, il invita l'assistance à prier. Nous étions à ce moment onze sœurs de la Providence. Mgr Bruchési, par une de ces délicatesses dont il est coutumier, se tourna vers nous et demanda un livre de prières. On lui présenta un bréviaire : " Non, non, dit-il, donnez-moi un Recueil Pieux, votre livre à vous ", ajouta-t-il, en nous regardant. Une sœur courut en chercher un au couvent, et Monseigneur récita en français les prières des agonisants et autres oraisons. Sa Grandeur dut repartir dans l'aprèsmidi, en proie à une profonde affliction.

Dès le matin, on avait téléphoné à la maison mère. La nouvelle surprit douloureusement notre Mère Générale, qui connaissait et vénérait

Monseigneur Archambeault. Ne pouvant se rendre elle-même à Saint-Thomas, elle y envoya ses assistantes. M. le juge Horace Archambeault arriva par le train du soir. En apercevant son bien aimé frère aux prises avec la mort, il resta atterré. Il ne l'avait pas vu depuis assez longtemps, et en quel état il le retrouvait! Son autre frère, M. l'avocat Henri, ne put se rendre à Saint-Thomas, retenu lui-même à l'Institut Ophtalmique par une maladie grave. M. le juge avait amené avec lui M. le Dr Joyal, médecin de la famille. Dans la soirée, il y eut une consultation des trois médecins pour décider si l'auguste mourant ne pourrait pas être transporté à Joliette. On prononça pour la négative, et le Dr Joyal donna même un peu d'espoir si la nuit était bonne. Hélas! elle fut mauvaise Deux de nos sœurs et les médecins veillèrent, ainsi que M. le chanoine LePailleur et M. l'abbé Odon Archambeault, qui ne quitta pas d'un instant le vénéré malade. Monseigneur Dugas, M. le chanoine Piette et le révérend Père Foucher, maître des novices des Clercs de Saint-Viateur et confesseur de Monseigneur Archambeault, furent aussi continuellement auprès de lui. A tout instant, le Père Foucher récitait des invocations, renouvelait l'acte du sacrifice de la vie et multipliait les absolutions, tout comme si le malade eut eu l'usage de ses sens.

Durant ces deux jours, ce fut une suite ininterrompue de visites des prêtres du diocèse et d'ailleurs. Les religieuses de la Congrégation et des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie vinrent par groupes. Nos sœurs de Saint-Thomas furent admirables de dévouement et de politesse en cette circonstance. Secondant leur bon curé, M. Mondor, elles n'épargnèrent rien pour que les visiteurs fussent reçus convenablement. Déjà elles avaient mis à contribution tout le matériel de leur petite pharmacie pour les soins à prodiguer au cher malade.

Le vendredi, les médecins avaient ordonné l'isolement auprès du mourant. On laissa cependant à notre disposition la petite pièce contiguë au salon qu'on avait transformé en chambre, de sorte que nous avons pu suivre sans interruption les phases de la maladie. Vers deux heures, un changement notable se manifesta. Les médecins firent alors ouvrir les fenêtres et permirent à tout le monde d'entrer dans la chambre. C'était la fin. Il y avait à ce moment une vingtaine de prêtres, deux Sœurs de la Congrégation, deux Sœurs des Saints-Cœurs et douze Sœurs de la Providence. Tout près du lit se trouvaient mère Mechtilde du Saint-Sacrement, mère Marie-Antoinette et sœur Éloi ; nous étions, nous, à quelques pas. Monseigneur Dugas récita de nouveau les prières des agonisants, le chapelet et autres

prières liturgiques. Les sanglots se mêlaient au murmure des voix, on sentait que tous les cœurs étaient oppressés d'une grande souffrance. Les gens de Saint-Thomas partageaient notre douleur, le village était morne et silencieux; à chaque instant on venait à la porte prendre des nouvelles. Des fenêtres du salon qui donnaient sur la rue, on voyait des femmes, des enfants, des vieillards, des gens revenant du travail, agenouillés sur les perrons, les trottoirs et dans le chemin, s'unir à nous dans la prière jusqu'à ce que tout fût fini. On ne saurait imaginer une scène plus triste et plus sublime à la fois. En face de ce spectacle, nous étions portées à nous écrier: "Mon Dieu, que vos desseins sont admirables!... Monseigneur Archambeault, au cœur débordant de tendresse pour les petits et les pauvres, mourait dans l'une des modestes paroisses de son diocèse, dans un presbytère pauvre, et entouré des humbles dont les prières ardentes accompagnaient les derniers moments de son existence. N'était-ce pas là déjà une récompense de sa charité?... Autre coïncidence: Le vénérable évêque avait vécu une partie de sa vie avec les Sœurs de la Providence; il les aimait, il savait en être aimé; il devait mourir avec elles. Et pour cela, nulle part mieux qu'à Saint-Thomas, le fait était réalisable. Aussi le Ciel s'était-il réservé à son heure ce geste imprévu dont seul il possédait la puissance et le

secret. Ici encore, nos cœurs reconnaissants s'écrient: "Mon Dieu, que vous êtes bon et délicat à ceux qui vous aiment et qui vous servent!..."

Le moment fatal approchait. La respiration de l'auguste mourant se faisait plus irrégulière et plus pénible, les spasmes et les agitations qui l'avaient secoué depuis deux jours cessaient graduellement, les râles et les plaintes qui faisaient si mal à entendre s'affaiblissaient. Tout à coup une poussée de sang congestionna violemment la figure, qui devint pâle un instant après. A ce moment la cloche extérieure du couvent sonna trois heures. Rien de lugubre comme ce tintement lent et solennel nous rappelant la mort du Sauveur, à l'heure même où s'exhalaient les derniers soupirs du vénérable évêque. Un grand calme parut s'opérer dans son organisme, les lèvres se serrèrent fortement et ce fut tout. Monseigneur Archambeault n'était plus. Les prières avaient cessé à ce moment, et un sanglot s'était échappé de toute l'assistance. On ne vit jamais, je crois, une douleur plus vraie et plus profonde. Quelques instants après, Monseigneur Dugas reprit notre livre de prières, récita en français le *Subvenite*, et chacun se retira en silence.

Les services des embaumeurs avaient été requis d'avance, et l'on avait réglé que Monseigneur serait transporté le soir même en sa ville épiscopale. Le départ eut lieu à 7.15 heures du soir. Les citoyens de Joliette et de Saint-Thomas s'étaient organisés pour faire cortège à leur Pasteur. On comptait plus de cent cinquante voitures à la suite du char funèbre. Deux voitures de la Providence faisaient partie du convoi. Les élèves du couvent s'étaient, comme il y avait à peine deux jours, placées sur le passage de Monseigneur Archambeault ; mais quelle différence dans le décor ! Au lieu de figures joyeuses confondues avec des drapeaux, on ne voyait à cette heure que des physionomies empreintes d'une tristesse encore assombrie par les dernières lueurs du crépuscule.

Le son des cloches accompagna le cortège loin dans la campagne. Les gens sortaient de leurs demeures, plusieurs s'agenouillaient au passage du char funèbre, comme pour demander une dernière bénédiction à celui qu'ils avaient vu si plein de vie deux jours auparavant. Le convoi s'avançait silencieux à travers les ténèbres; mais à défaut de l'éclat des astres, on vit se produire les effets d'un autre foyer de lumière. D'aussi loin qu'on aperçut le défilé, de la bâtisse des pouvoirs électriques de Joliette, on lança des projections lumineuses qui, en

s'épandant en longue traînée blanche au-dessus du corbillard, en éclairaient la marche. A un mille environ de la ville, les Séminaristes, sous la conduite de leurs professeurs, vinrent au-devant de leur regretté Père. A mesure que l'on approchait, on percevait le son lointain des cloches qui pleuraient la mort de celui dont elles avaient chanté si joyeusement le triomphe trois mois auparavant. La foule grossissait peu à peu. Aux abords du séminaire et de la cathédrale, c'était une mer mouvante. Des milliers de personnes étaient massées sur la route. Les voitures avaient peine à se frayer un passage.

Monseigneur Archambeault fut exposé dans le grand salon de réception, transformé en chapelle ardente. Deux autels y étaient dressés, et plusieurs messes y furent célébrées chaque matin. La foule, triste et recueillie, circula sans interruption auprès de l'auguste défunt, à qui chacun voulut faire toucher des objets de piété, pour les garder comme souvenirs. Les diocésains de Monseigneur Archambeault avaient été orgueilleux de lui pendant sa vie, et ils le vénéraient comme un saint après sa mort. Pourquoi n'aurions-nous pas, en effet, la douce confiance que le vénérable prélat est déjà en possession de l'éternelle béatitude, quand nous savons que, depuis son enfance, il avait jeûné tous les mer-

credis et vendredis de chaque semaine, en vue de gagner l'indulgence sabbatine? La promesse de la sainte Vierge est là, et il nous est bon de croire que cette céleste Mère, qu'il avait toujours honorée d'un si tendre amour, lui aura ouvert, le samedi après sa mort, les portes de la sainte Sion.

On a trouvé dans son livre d'heures cette prière qu'il récitait tous les jours:

PRIÈRE A SAINT JOSEPH

POUR DEMANDER UNE BONNE MORT

O grand saint Joseph, qui avez quitté cette vie au milieu des embrassements de votre Fils adoptif Jésus et de votre très chaste épouse la Vierge Marie, venez à mon secours, ô mon bon Père, alors surtout que, la mort approchant, je tendrai vers le port de l'éternité; et obtenez-moi la consolation d'expirer comme vous dans les bras de Jésus et de Marie.

A la vie, à la mort, je remets mon âme entre vos mains, ô Jésus, Marie et Joseph!

Ainsi soit-il.

Faites-nous, ô Joseph, couler une vie pure, qu'elle soit toujours en sûreté sous votre patronage.

(*Ind. 300 jours chaque fois*).

Je passe sous silence la translation du corps, de l'évêché à la cathédrale, parce que je dois citer les extraits des journaux qui la décrivent en détail. Cette cérémonie et celle des funérailles furent une véritable apothéose. Les prêtres ordonnateurs firent preuve en cette circonstance d'un tact et d'une prévoyance au-dessus de tout éloge. Le programme se déroulait sans heurt ni confusion, et après les obsèques, on entendait dire de toutes parts : "L'Évêché et le Séminaire ont fait les choses royalement." Le dimanche qui précéda les funérailles, Monsieur le chanoine Piette, curé de la cathédrale, en avait indiqué l'ordre en chaire, après avoir prononcé à l'adresse du regretté prélat ces paroles touchantes que je tiens à citer :

" Mes bien chers frères, ma première parole sera pour recommander à vos meilleures prières l'âme de Sa Grandeur Monseigneur Archambeault. Cette mort si imprévue et si accablante est pour la ville et le diocèse tout entier une très grande épreuve, et nous ne saurions exprimer la douleur et la tristesse qui se sont emparées de nos âmes.......

" Ayant achevé en peu de temps sa carrière épiscopale, Monseigneur Archambeault a accompli cependant des œuvres si nombreuses et si importantes qu'elles mériteraient d'illustrer le plus long épiscopat. Il a donné une orientation droite et sûre à ce diocèse, qui pourra marcher longtemps à la lumière du passé et s'inspirer de ses larges vues sur l'avenir. Il a établi l'Église de Joliette sur des bases solides, la gouvernant avec son

zèle apostolique, sa science profonde, sa grandeur d'âm
et sa bonté de cœur. Pour notre sanctification san
doute, Dieu, dont les desseins sont impénétrables,
voulu l'enlever à notre admiration et à notre amour
Peut-être n'étions-nous pas dignes de le conserver a
milieu de nous. Adorons la sainte volonté de Dieu e
n'oublions pas que, nous surtout, les fidèles de cette pa
roisse, nous avons eu la meilleure part de son épiscopat
Que notre reconnaissance soit à la hauteur de ses bien
faits, et prions beaucoup pour celui qui nous a beaucou
aimés....."

Nous avons eu le bonheur de recevoi
Monseigneur Bruchési à la Providence. A
cours de la soirée, groupées autour de lui, nou
l'avons entendu parler de nos regrets mutuel
et de notre douleur à tous. Sa tristesse disai
assez la sincérité de ses paroles, lui, Monsei
gneur, d'ordinaire souriant et si cordialemen
gai. Sa Grandeur revint le lendemain prendr
congé de nous et nous donner avec ses béné
dictions, un nouveau témoignage de sa paternell
sympathie.

A Monseigneur Bruchési revenait l'honneu
de prononcer l'oraison funèbre. Ce discours re
marquable a vivement touché les cœurs et fai
verser bien des larmes. J'aurais voulu le cite
intégralement, mais j'ai dû me contenter d
notes dont l'insuffisance ne peut qu'affaiblir l
mérite de cette pièce où s'unifiaient l'éloquenc
de la parole et la chaleur du sentiment.

ır d'âme
on sans
rables, a
amour.
erver au
Dieu et
cette pa-
piscopat.
ses bien-
beaucoup

recevoir
ce. Au
ui, nous
nutuels
e disait
Monsei-
lement
prendre
bénéternelle

onneur
urs re-
et fait
le citer
nter de
iblir le
quence



" Pour moi, je sacrifierai tout volontiers, et je me sacrifierai moi-même pour vos âmes. "

(Ep. de S.Paul aux Cor., ch. 12, v. 15.)

Excellence,

Messeigneurs,

Mes Frères,

Vous souvient-il de cette belle soirée du 23 août 1904. L'allégresse à Joliette était à tous les foyers et dans tous les cœurs. Les cloches de votre église devenue cathédrale sonnaient à toute volée, annonçant l'arrivée de celui que Dieu venait de vous donner comme premier évêque de votre diocèse. J'entends encore les acclamations de la foule. Le cortège était en marche. On saluait partout le nouvel élu à qui l'on demandait une bénédiction. — " Voyez, mon frère, lui dis-je, en lui serrant la main, la nouvelle famille qui vous est confiée, avec quelle foi et quel amour elle vous acclame...."— Des larmes étaient dans ses yeux. Tout près de lui, une femme aux cheveux blancs, sa vénérable mère, disait humblement à une amie, mère heureuse elle aussi, les émotions de son cœur. Vint ensuite la prise de possession du trône épiscopal, le lendemain. Ce fut un jour inoubliable de triomphe et d'enthousiaste allégresse. Puis commença un règne dont les espérances formulées à l'avance furent de beaucoup dépassées.

Il y a trois mois, le 29 janvier, votre ville faisait une ovation à son Pasteur. Il arrivait du Congrès eucharistique de Vienne, où il s'était fait remarquer par son éloquence. Il y avait été la gloire et l'honneur de l'épiscopat canadien. Il avait passé plusieurs mois à

Rome, travaillant à la cause de vos intérêts les plus chers. Il avait communiqué maintes fois dans l'intimité avec le chef de l'Église. Il était juste qu'il reçût de vous l'hommage du triomphe et que vous vous unissiez à lui pour chanter le *Te Deum* de l'action de grâce.

Mais voici que la scène est changée. La journée du 25 avril s'achève. Il est huit heures du soir. Les cloches tintent le glas funèbre. Hommes, femmes, enfants, personnes de tout âge et de toute condition s'en vont tristement à cet endroit même où naguère ils accueillaient si joyeusement leur Pasteur. Ils attendent un cercueil. A la vue de ce cercueil où dort pour jamais le cher évêque de Joliette, tous se découvrent, les fronts s'inclinent en silence, les yeux se remplissent de larmes.

Monseigneur Archambeault mort ?.... Est-ce possible ?.... Qu'est-ce donc que notre pauvre vie ? Et qui peut dire ce que sera pour nous demain ? Il y a huit jours à peine, il était ici dans cette chaire, terminant dans un éloquent sermon, un cours sublime de doctrine touchant le mystère de l'Incarnation.

Le mercredi suivant, guidé par la délicatesse de son cœur, il allait dans une paroisse voisine, donner à un curé aimé une preuve de son affection. Il était plein de vie et de joie. Il passa avec les prêtres une soirée charmante. Il leur faisait part de ses projets. Il en avait tant pour la prospérité de son diocèse ! Le lendemain matin, comme il s'attardait à sa chambre, on alla à lui et on le trouva gisant sur son lit, frappé d'hémorragie cérébrale. En apprenant cette nouvelle, j'accourus de Montréal. Quel spectacle m'attendait ! Il était là, sans connaissance, celui qui était mon ami, mon frère, qui se disait mon fils, à qui j'avais imposé les mains. Impossible d'avoir un mot de lui, impossible à

son regard de rencontrer le mien. Mon cœur était brisé. Je ne pouvais dire que la prière du Sauveur à l'agonie : " Mon Père, si c'est possible, éloignez ce calice ; néanmoins que votre volonté soit faite !...." Prêtres, religieux, religieuses, amis, agenouillés, demandaient un miracle..... Mais l'issue pouvait être fatale d'un moment à l'autre. Je fis un effort sur moi-même, et je récitai la prière liturgique : " Partez de ce monde, âme chrétienne....". Le lendemain, le cher évêque rendait le dernier soupir, entouré de sa famille épiscopale, de plusieurs membres de son clergé et d'amis dévoués. C'était un vendredi, jour consacré au souvenir de la Passion de Notre-Seigneur, à laquelle il avait une dévotion spéciale, et à trois heures de l'après-midi, l'instant de la mort du Sauveur.

La triste nouvelle se répandit comme l'éclair. Tout d'abord on ne voulait pas y croire, mais il fallut se rendre à l'évidence et la consternation fut universelle. On sentait que c'était le père, l'ami de tous qui disparaissait. Il avait cinquante-trois ans. C'était bien tôt pour mourir. Il était dans toute la force de l'âge et avait encore devant lui une longue carrière à parcourir. A-t-il compté avec ses forces quand il se prodiguait à ses paroisses et à son peuple ? quand il résistait aux conseils de ses médecins et de ses meilleurs amis, sous prétexte qu'il faut sans cesse se sacrifier pour la gloire de Dieu ? La vie est courte, disait-il, il faut s'efforcer de l'employer tout entière pour le bien de l'Église. "— Dieu ne me demandera pas compte des années que j'aurais pu avoir, mais de la manière dont j'aurai employé celles qu'il m'a données"....*"Je me sacrifierai volontiers et je sacrifierai tout pour les âmes*.......", vous lisez ces paroles dans son magnifique mandement d'entrée, et avec

quelle perfection il les a réalisées ! Il a travaillé pour le triomphe de Jésus, et après avoir tout sacrifié, il s'est sacrifié lui-même. Nous le pleurons aujourd'hui, nous l'avons perdu, il y a dans nos cœurs une plaie qui ne se cicatrisera jamais.

Le Saint-Père s'est empressé d'envoyer un cablogramme de sympathie. De toutes les parties de l'Europe et de l'Amérique nous sont arrivées des expressions de condoléances, qui disent assez dans quelle estime Mgr Archambeault était universellement tenu. Vous voyez présents à ses funérailles le vénérable délégué apostolique, les évêques, ses collègues dans l'épiscopat, des centaines de prêtres, des représentants de toutes les communautés, des représentants du gouvernement et de tous les comtés ; tous vous disent par leur présence ce qu'était à leurs yeux l'illustre évêque défunt.

* *
*

Rappellerai-je ici sa vie ? Ce serait trop long. Je m'arrêterai à ces trois traits qui le caratérisaient. Mgr Archambeault fut un homme de doctrine, un homme d'œuvres, un homme de vertu.

La Providence qui conduit tout à ses fins avec force et douceur, avait préparé, il semble, les différentes étapes par où il devait naturellement passer pour arriver au poste éminent qu'il a occupé. Né d'une famille très honorable, élevé par une mère chrétienne, il subit toute sa vie l'influence des principes solides qu'il avait reçus dans son enfance. Élève au collège de l'Assomption, institution qui a formé tant d'hommes distingués dans l'Église et dans l'État, il s'y fit remarquer tout jeune par son ardeur à l'étude et sa tendre piété. Ses études terminées, soit à cause de sa jeunesse, soit pour compléter ses

connaissances, soit pour connaître plus parfaitement la voie dans laquelle il devait s'engager, il suivit quelque temps les cours de droit de l'Université.

Mais bientôt l'appel se fit entendre. Il se donna tout entier et sans revenir jamais sur le don de lui-même à Dieu. Il fut au séminaire ce qu'il avait été au collège : appliqué au travail, avide de science et de vérité. Profond dans ses recherches autant que solide dans ses principes, il brillait par la justesse et la limpidité de ses réponses.

Ses études théologiques terminées, il fut ordonné prêtre dans l'Église de Saint-Pierre, à Montréal, par Mgr Fabre, de regrettée mémoire. Il partit immédiatement pour Rome. C'était la réalisation de son rêve de quinze ans. Rome ne possédait pas encore ce beau Collège Canadien, dû à la munificence des Messieurs de Saint-Sulpice, et qui fait la gloire de notre pays. Il entra au Séminaire Français et suivit aussi les cours au Collège Romain et à l'Apollinaire. Il y parut bientôt comme l'un des élèves les plus brillants. Aux concours de dissertations théologiques qui avaient lieu publiquement, il fut à la tête des cent vingt concurrents et obtint la médaille d'or. Il prit ses grades en théologie et en droit canon. A Rome, il puisa dans l'étude, l'amour de la vérité ; sur les cendres des martyrs, l'amour des âmes ; et sur les tombeaux des apôtres, l'amour du pape, envers qui il eut toujours une dévotion tendre et respectueuse. Il travaillait avec une ardeur passionnée. Apprendre et apprendre toujours pour faire plus de bien, et, en communiquant aux autres la science divine, devenir un véritable apôtre de Dieu, voilà la fin qu'il se proposait sans cesse.

Quand il revint à Montréal, il se dévoua auprès de la jeunesse, qu'il fit bénéficier de ses précieuses connaissances, acquises au pied des chaires célèbres. Il excellait dans l'art de convaincre, et ses élèves se souviennent encore de ses expositions lumineuses et des applications pratiques de son enseignement. Il fut d'abord professeur de philosophie au collège de l'Assomption ; mais Mgr Fabre, qui se connaissait en hommes, avait jeté les yeux sur lui et l'appela à l'archevêché. Nommé vice-chancelier d'abord, puis chancelier ensuite, Mgr Archambeault fut directement amené à prendre part d'une manière toute spéciale à l'administration du diocèse. Il parcourait les paroisses pour faire rapport à son évêque de l'état financier et moral de chacune d'elles. Il fut initié ainsi à la vie pastorale qui l'attendait.

Nommé supérieur ecclésiastique des Sœurs de la Providence, en 1891, il fut pour cette communauté ce que pouvait être l'homme le plus sincèrement dévoué. Il coopéra pour sa large part à la réorganisation de l'Institut, après avoir travaillé à Rome à la révision de ses constitutions, et avoir obtenu du Saint-Siège leur approbation définitive. Il se dévoua avec non moins de zèle au bien spirituel des religieuses, tout particulièrement des novices, et l'on se souvient encore à la Providence de ses magnifiques conférences qui produisaient tant de fruit dans les âmes.

Nommé vice-recteur de l'Université Laval, il y donna pendant trois ans le meilleur de son affection et de son savoir. Il redoublait ses travaux d'étude et d'enseignement. Avec ses propres deniers, il s'était formé une bibliothèque, où chacun pouvait puiser les renseignements dont il avait besoin. La *Semaine Religieuse* a publié dans le temps plusieurs articles dus à la plume savante

du vice-recteur de l'Université. A la cathédrale de Montréal, il donna sur d'importants sujets de doctrine de remarquables conférences.

Quand Mgr Archambeault devint évêque de Joliette, il continua sa mission de docteur, enseignant les enfants, s'inclinant vers les plus jeunes. Lui, le théologien, le philosophe, il avait pour ces petits des mots qu'ils comprenaient. Il les interrogeait sur le catéchisme et autres matières scolaires avec des explications à la portée de leur intelligence. Pour donner aux maîtres le conseil et l'exemple, il se faisait professeur. Que de leçons précieuses il leur prodiguait, surtout sur les vérités religieuses à semer et à développer dans l'âme des enfants. Ses communautés avaient une large part de ses enseignements. Les jeunes gens étaient surtout les objets de sa dilection. Il les entretenait des questions de dogme, de morale, et autres, afin de les préparer pour les luttes de la vie. Il instruisait sans cesse et partout : ses prêtres, au cours des retraites pastorales ; ses ouailles, du haut de sa chaire cathédrale, dans ses lettres, dans ses mandements, dont plusieurs sont des chefs d'œuvre.

Mais c'est surtout au concile plénier de Québec que son érudition parut avec le plus d'éclat. Vous en avez été témoins, mes frères dans l'épiscopat. En face des questions les plus difficiles et les plus délicates, sa science fut-elle trouvée en défaut ? Aussi fut-il unanimement proclamé l'une des principales lumières de ce premier concile canadien ?

***

Monseigneur Archambeault fut un homme de doctrine ; il fut aussi un homme d'œuvres et de vertu.

En arrivant à Joliette, le nouvel évêque comprit que de grands travaux s'imposaient. Il commença par la maison de Dieu et fit de cette cathédrale l'un des plus beaux édifices religieux de notre pays. Il en était fier et il avait raison.

Il y avait ici des religieux et des religieuses voués à l'enseignement ou aux œuvres de charité. Il voulut introduire dans sa ville épiscopale une communauté contemplative et il appela les religieuses du Précieux-Sang. A toutes ces institutions, il donna sans se lasser des marques de sa paternelle et prévoyante sollicitude.

Sachant que l'éducation est un puissant facteur de la vie des peuples, il fonda des écoles. Le Séminaire des Clercs de Saint-Viateur, grâce aux encouragements non moins qu'aux secours qu'il lui prodigua, devint ce qu'il nous apparaît aujourd'hui, c'est-à-dire l'une des plus belles institutions dont se glorifie le pays.

Sous sa généreuse impulsion, tout récemment s'ouvrait une école normale, sous la direction des Sœurs de la Congrégation. Les élèves y viennent déjà nombreuses. Quel bien ne sont-elles pas destinées à accomplir, ces écoles où les jeunes filles puisent la formation qui en fera de véritables éducatrices de l'enfant !

Les paroisses de Saint-Lin, de Berthier et de l'Épiphanie lui doivent en bonne partie l'agrandissement ou la fondation de leurs écoles.

Dernièrement encore, se tenait à Joliette un congrès pédagogique organisé par Monseigneur, et qui réunit les commissaires d'écoles du comté, sous la présidence du distingué surintendant de l'Instruction publique. Ce beau spectacle, contemplé ailleurs, vous a été offert ici, et il est à désirer qu'il le soit dans tous les comtés de la province.

Monseigneur Archambeault, si zélé pour la cause de l'éducation, délaissait-il les œuvres de charité ? Mes frères, répondez vous-mêmes. Il y a déjà six ans, le couvent de la Providence fut agrandi. Un hôpital y fut ouvert. Un noviciat y fut établi, afin de favoriser les vocations, si nombreuses dans ces contrées catholiques. Deux ans plus tôt, il avait confié aux Sœurs de la Providence, une maison d'orphelins qu'il venait de fonder à Joliette, et plus tard, un hospice de charité à Saint-Lin. Et ailleurs, que d'institutions charitables lui doivent leur existence et leurs progrès. Lui-même, il visitait les pauvres et les malades. Les humbles et les petits avaient accès à sa demeure. Il souffrait de la souffrance de ses frères. Il s'attendrissait facilement sur le sort des indigents. Ce qu'il avait, il était toujours prêt à le donner aux pauvres.— " Je veux mourir sans rien laisser, " disait-il ; et il est mort ne laissant rien. Le peu qui lui restait, il l'a légué à la mense épiscopale de Joliette.

La vérité n'eut pas de plus ardent défenseur, et son troupeau de plus fidèle gardien. Il le défendait contre tout ennemi. Qui ne se rappelle sa lutte contre la franc-maçonnerie qui avait voulu s'implanter dans votre ville, et d'où elle a été extirpée pour jamais, je l'espère ? Qui ne se souvient de ces récents combats et de ses apppls à l'autorité civile contre l'intempérance ? L'erreur se manifestait-elle dans un livre ou dans un journal quelconque, il la dénonçait aussitôt et la poursuivait à outrance.— " Je soutiendrai la vérité au péril de ma vie ; je la défendrai jusqu'au martyre, s'il le faut ! ", disait-il du haut de cette chaire. C'est ainsi qu'il dut, au cours de son administration, faire acte d'autorité en condamnant publiquement de faux principes. Il en fut profondément attristé ; mais il eut le

bonheur de recevoir la soumission et la rétractation d
ceux-là même qui avaient blessé son cœur.

***

Monseigneur Archambeault fut non seulement un homme de doctrine et un homme d'œuvres, il fut auss un homme de vertu.

C'est bien ici le cas de dire : " Si peu de science et de philosophie éloigne de Dieu, beaucoup y ramène." Le vénérable évêque avait une foi à transporter les montagnes. Il croyait simplement aux mystères et les adorait avec amour. Dieu lui paraissait si grand et l'homme si petit ! Cette foi le tenait constamment en présence de Dieu et faisait de lui un homme de prière. Il priait par tous ses actes, s'oubliant lui-même, n'ayant en vue que la plus grande gloire de Dieu.

Il respectait toute autorité, comme il voulait qu'on respectât la sienne, et il avait raison. Il honorait d'un respect profond notre très saint Père le Pape et ses représentants. J'avais en lui un ami intime, un confident, nous ne faisions qu'un ; cependant il aimait à se dire mon fils, parce qu'il avait reçu de mes mains l'onction épiscopale.

Il avait une piété tendre comme celle d'un enfant et sa piété allait tout d'abord à Notre-Seigneur dans le tabernacle. Il y passait des heures à prier. Aux jours de l'épreuve, il puisait là ses meilleures consolations. Sa chapelle était richement ornée : il ne trouvait rien d'assez beau pour Dieu, qu'il appelait le maître de la maison. Jamais il ne rentrait ni ne sortait sans aller lui présenter ses hommages d'adoration.

La sainte Vierge, comme il l'aimait, la nommant sa bonne et tendre mère ! Que de fois durant ses voyages, en attendant l'arrivée d'un train ou d'une voiture, il disait son rosaire. A l'ouverture du premier mois de Marie qu'il fit à Joliette en 1905, il se consacra, ainsi que son diocèse, à la Vierge de Bonsecours. Il rédigea lui-même à cette occasion un acte admirable de consécration.

Saint Joseph, patron de l'Église universelle et tout spécialement du Canada, son patron à lui-même, avait une large part dans son amour. Il l'honorait d'une tendre confiance et lui avait remis le soin de toutes les affaires temporelles de son diocèse. Sa confiance ne fut pas vaine, car on peut dire que toutes ses œuvres sont florissantes, même au point de vue matériel.

A la foi, à la piété, Monseigneur Archambeault joignait une profonde humilité. Comment la vanité ou l'orgueil auraient-ils pu pénétrer dans une âme qui ne visait que la gloire de Dieu en toutes ses actions. Ardent de caractère, sanguin de tempérament, il pouvait lui arriver de ne pas maîtriser une première impression. Mais s'apercevait-il d'un mot de nature à contrister, il n'hésitait pas, lui évêque, à faire des excuses, à demander pardon. Dans son testament, il prie tous ceux qu'il a pu scandaliser ou offenser de lui pardonner, et leur demande de lui accorder un souvenir devant Dieu......... Non, Monseigneur et mon ami, non, mon frère, vous n'avez scandalisé personne, vous n'avez contristé personne ; et nous répondons aux délicats sentiments de votre cœur, à vos demandes de pardon, par l'amour et l'amour le plus sincère..........

Monseigneur Archambeault était au Congrès de Vienne. Il fit là un discours qui lui valut les applaudissements des cardinaux, des évêques et des grands de

la cour. Il eut comme peur de ce succès, et il m'écrivait confidentiellement : "J'ai eu, grâce à Dieu, un grand succès, ce matin. Quel sacrifice offrirai-je en retour? Il y aura ce soir grande réception à la cour. L'empereur sera entouré de l'État, des grands, des marquis, des ducs, des duchesses, des cardinaux et des évêques. Ce sera beau, me disait-il, au delà de tout ce qu'on peut imaginer ; mais j'ai cru que Dieu serait content si je n'y assistais pas...." Et il n'y fut pas en effet. Mes frères, ce sont là des traits que l'on trouve dans la vie des saints, et ils sont nombreux dans la vie de votre évêque.

Sa bonté de cœur s'étendait à tous, mais plus particulièrement à son clergé. Tous les prêtres de son diocèse sont unanimes à lui rendre ce témoignage.

Que dire de la piété filiale dont il entoura sa vénérable mère? Heureux de la voir retirée au couvent de la Providence, il passait auprès d'elle ses meilleures heures de repos. Je fus témoin de ses larmes quand la mort la ravit à sa tendresse. Il rappelait Augustin qui se demandait comment il pouvait vivre quand sa mère Monique était partie. Il allait souvent à la crypte de l'Asile de la Providence où reposait la chère disparue. Il y disait la messe, et ce pèlerinage était pour lui l'une de ses plus douces consolations. Ah ! si les promesses faites par Dieu à qui aime ses parents étaient des promesses pour le temps, nous ne pleurerions pas aujourd'hui le cher évêque de Joliette, mais ses promesses, nous le savons, sont pour l'éternité.

Il est maintenant dans cette éternité dont la pensée le préoccupait si souvent. Le mystère de l'au-delà faisait l'objet de ses méditations et de ses réflexions. Comment se trouvait l'âme séparée de son corps? quelles étaient ses relations avec la terre?.... Il lisait les auteurs traitant ces sujets. Son âme assoiffée de lumière as-

pirait à voir ce qu'il avait cru si fermement sans le comprendre. Il est maintenant auprès de ce Dieu dont il avait hâte de contempler l'éternelle beauté.....

J'ai vu jadis sur une pierre tombale, dans l'église de Sainte-Pudentienne, à Rome, cette touchante inscription : " *Ave, ave frater carissime, bene tibi sit qui me bene amasti* — Salut à vous, salut à vous, ô frère très cher ; soyez heureux, ô vous qui m'avez bien aimé." — Moi aussi, mon frère, je vous dis, avant que vous disparaissiez à nos yeux : " Soyez béni, soyez heureux ! Je vous le dis au nom de tous vos frères de l'épiscopat canadien, au nom de tous vos prêtres, au nom de toutes les communautés religieuses, au nom de tous vos fidèles ! Soyez béni et soyez aimé à jamais ! De là-haut, ne nous oubliez pas, priez pour nous. Priez aussi, cher Monseigneur et cher ami, pour l'Église qui fut la vôtre. Intercédez auprès de Dieu en faveur de celui qui devra marcher sur vos traces et continuer vos œuvres. Bientôt nous vous serons réunis : nos années sont si courtes ! *Ave, ave, frater carissime* ! Au revoir, ô mon frère, auprès du Père.

Ainsi soit-il.

***

Le fait que Son Excellence le délégué apostolique officiait aux funérailles de Monseigneur Archambeault nous apparaît providentiel, à nous qui étudions, dans notre filiale douleur, toutes les circonstances qui accompagnèrent le départ suprême de notre bien aimé Père. Monseigneur Stagni appartient à l'Ordre des Servites de Marie. Il en était même supérieur général quand Monseigneur Archambeault, alors

notre supérieur ecclésiastique, s'occupa en 1900, de la cause de nos sœurs tertiaires, affiliées, comme on le sait, aux Servites de Florence. Les services que Monseigneur Stagni lui avait rendus à cette occasion l'avaient puissamment aidé, et il avait voué dès lors au distingué supérieur général des Servites une affectueuse reconnaissance et une profonde estime. Sa nomination comme délégué apostolique au Canada l'avait vivement réjoui, et il faisait des vœux pour le succès de sa mission.

Monseigneur Stagni fit une courte visite à l'Hôpital Saint-Eusèbe et au Jardin de l'Enfance. Il nous parla en termes consolants de Monseigneur Archambeault. — "Vous étiez contentes, n'est-ce pas, nous dit-il, de me voir assister aux funérailles?..." — C'était sans doute une allusion délicate aux relations qu'il avait eues avec Monseigneur Archambeault, au sujet de notre communauté. Son Excellence comprenait notre affliction à la pensée de ce que nous avions perdu. Une sœur le lui dit simplement. — "C'est vrai, répondit l'illustre prélat, mais lui n'a rien perdu; il a tout gagné."

***

Toutes les cérémonies liturgiques étaient accomplies. La bière d'acier renfermant le corps de Monseigneur Archambeault allait bientôt être murée dans son sarcophage. Les ouvriers étaient

prêts à y mettre la dernière main, quand deux sœurs, envoyées en message à la sacristie de la cathédrale, rencontrèrent un monsieur qui leur dit : — " Aimeriez-vous à voir Monseigneur une dernière fois ? on va fermer le cercueil dans un instant. . . ." Elles descendirent en hâte à la crypte. Monsieur le Curé, qui les vit, leur fit signe d'approcher. Elles s'agenouillèrent près des restes vénérés, contemplant à travers leurs larmes ces traits reposés, ce beau front encore plein de lumière, que le tombeau allait pour jamais dérober à nos regards.

Ici encore, une coïncidence voulue de Dieu, croyons-nous. Quelles étaient ces deux sœurs qui venaient adresser un dernier adieu à notre regretté pasteur ? L'une était sœur Lucilla, ancienne missionnaire de l'Ouest, une représentante, pouvons-nous dire, de ces missions auxquelles Monseigneur s'était si longtemps intéressé et qui lui tenaient tant au cœur. L'autre était sœur Adèle Morin, coadjutrice, autrefois tertiaire des Servites de Marie, cette partie de notre famille religieuse que Monseigneur aimait d'un amour de prédilection, et aux intérêts de laquelle il s'était consacré avec un dévouement inlassable. Toutes deux s'inclinèrent avec foi devant ce cercueil, persuadées que la bénédiction de celui qui y reposait descendait à ce moment sur leur tête. Puis sœur Morin, posant respectueusement sa main sur celles de Mon-

seigneur, lui dit tout bas: "Adieu, bon père, et merci en mon nom et au nom de mes compagnes de tout ce que vous avez fait pour nous. Protégez-nous toujours, et appelez-nous toutes au ciel avec vous.....".

Le lendemain des funérailles, quelques sœurs de Montréal et des Trois-Rivières voulurent, avant de repartir, aller prier une fois encore sur le tombeau de Monseigneur. Nous nous y rendîmes au nombre de huit après le déjeuner. En pénétrant dans la chapelle de la crypte, nous fûmes surprises de voir un prêtre à l'autel. Monsieur l'abbé Deschênes, vicaire de la cathédrale, célébrait la messe des morts, et Monsieur le chanoine Piette, curé, faisait l'office de chantre. Ils étaient seuls. Nous fûmes on ne peut plus édifiées de cet acte de piété filiale qui se fût accompli sans aucun témoin, si une heureuse inspiration ne nous eût conduites là au bon moment. La messe ne faisait que commencer; nous l'avons entendue, remerciant Dieu de ce bonheur qu'il nous octroyait. Avant de quitter la crypte, chacune emporta comme souvenir de cette visite matinale à notre regretté Père, quelques petites fleurs des couronnes qui finissaient de se flétrir sur son tombeau.

Parmi les suffrages offerts pour le repos de l'âme de Monseigneur Archambeault, notre

maison provinciale avait inscrit neuf messes consécutives. Celle de la fin de la neuvaine fut célébrée à la chapelle funéraire par Monsieur l'abbé R. Lavallée, notre aumônier, et chantée par nos novices. Puissent notre sacrifice et nos prières être favorables à celui qui nous avait lui-même comblées de tant et de si précieuses faveurs.

***

Nos lectrices ne liront pas sans intérêt les extraits suivants. Elles y verront mieux encore l'unanimité des regrets suscités par la mort soudaine de Monseigneur Archambeault.

(*Lettre de S. G. Monseigneur Émard, évêque de Valleyfield, à mère Joseph-Henri, supérieure provinciale, à Joliette*).

"Collège Canadien,

"Rome, 8 mai 1913.

"Ma révérende Mère,

"Combien je vous remercie, dans ma douleur, pour votre lettre, la première qui m'apporta quelques détails sur la mort de Monseigneur Archambeault. Vous avez assisté à l'agonie de cet ami qui m'était si cher..............

"Quelle terrible nouvelle que celle qui nous arrivait au milieu des splendeurs du Congrès de Malte. Monseigueur Archambeault, décédé soudainement !.... Plusieurs personnages à qui je la communiquai l'avaient vu et entendu au Congrès de Vienne. Ce fut une

tristesse générale à peine adoucie par tout le bien qu'on se rappelait et que l'on aimait à redire de cet évêque si ardent, si zélé, si pieux et si éclairé. Combien je regrette de n'avoir pas été là pour prier à son chevet. J'étais présent par toute mon âme à ses funérailles. Je pensais et je pleurais avec le prélat qui redisait ses grandes qualités et ses nobles vertus. Hélas ! je ne le reverrai plus sur cette terre. Nous n'aurons plus de ces conversations, de ces discussions si animées auxquelles il se complaisait, et qui laissaient si bien voir toute la loyauté et toute la franchise de son caractère impulsif et généreux. C'est un vide bien grand qui s'est creusé, non seulement à Joliette, que les années trop courtes de sa carrière épiscopale avaient déjà transformé, mais dans l'Église canadienne elle-même où tous connaissaient sa piété profonde, sa science théologique jamais en défaut, et son infatigable dévouement. Mon Dieu ! mon Dieu ! qui scrutera vos impénétrables desseins ? ! Oh ! ma bonne et révérende Mère, croyez que je suis uni par toutes les fibres de mon cœur au deuil de votre maison, comme à celui de tout le clergé, de toutes les communautés, de tous les fidèles du diocèse de Joliette qui vient de perdre si à l'improviste son père et son pasteur.

" Dans le moment, je n'ai ni le courage ni le loisir de vous parler du Congrès de Malte, le Congrès de la piété Eucharistique. Ça été un spectacle inoubliable pour tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister, et tous les assistants y ont pris une part active, sans aucune exception.. ...

....

" Joseph-Médard,

Évêque de Valleyfield. "

(*De la Semaine Religieuse de Montréal*). — Malgré tout, oui, malgré les tentures de deuil et les drapeaux à mi-mât qui se voient, çà et là, aux devantures et sur les pignons des jolies maisons de Joliette, malgré ces glas qui sonnent d'heure en heure depuis trois jours, malgré l'affluence d'évêques, de prêtres et de fidèles, venus de toutes les parties du pays, malgré la peine et la consternation si visibles sur la figure des gens que l'on rencontre dans les rues ou à l'église, malgré tout ce noir dont la cathédrale est pleine, malgré ce trône épiscopal voilé de violet sombre, malgré ce catafalque, autour duquel brûlent six cierges, que gardent des clercs et des frères, et sur lequel il repose, en ce matin du 29 avril, revêtu de tous ses ornements pontificaux, coiffé de la mître blanche, les mains jointes sous ses gants et la bouche entr'ouverte, oui, malgré tout cela, on a peine à croire à l'évidence et à s'avouer que Monseigneur Joseph-Alfred Archambeault, le jeune et brillant évêque de Joliette, est vraiment mort, lui, il y a cinq jours encore, si vivant, si exubérant de vie !

Mort, à 53 ans, dans toute la force de l'âge et dans toute la maturité du talent, alors que son diocèse et l'Église du Canada tout entière semblaient devoir compter longtemps encore sur "son zèle apostolique, sa science profonde, sa grandeur d'âme et sa bonté de cœur," Monseigneur l'évêque de Joliette laisse un souvenir qui ne s'éteindra pas de sitôt. Les fidèles de son diocèse, ses religieux et ses prêtres, et aussi, on peut le dire, les patriotes de tout le pays garderont en effet la mémoire de cet évêque pieux et savant, dont la vie fut si pleine et la carrière si féconde.

Homme de talent, de science et de travail, toujours au poste et toujours au labeur, en trente ans de sacerdoce, dont neuf ans d'épiscopat, il a fourni toute une

carrière dont la patrie et l'Église ont lieu d'être justement fières. Les œuvres de bien auxquelles il a été mêlé, comme prêtre-éducateur à l'Assomption, comme vice-chancelier et chancelier à Montréal, comme chanoine, archidiacre et vice-gérant des archevêques de la métropole, comme directeur d'âmes et supérieur de religieuses, comme professeur et comme prélat vice-recteur de l'Université Laval, et enfin, et surtout, comme premier évêque de Joliette, œuvres accomplies toutes dans des vues de foi absolument surnaturelles et avec une maîtrise parfaite, restent, à sa louange et à son honneur, le plus beau témoignage qu'une vie d'apôtre puisse se rendre à elle-même.

D'un tempérament très vif et très ardent, dont son œil si brillant et si pur donnait parfois la note aigüe comme dans un éclair, d'un esprit puissant d'ailleurs si nourri et si cultivé par un travail méthodique et constant, d'un cœur profondément aimant, que la soif des âmes et le zèle des œuvres dévoraient sans cesse, d'un sang chaud qui courait si vite à fleur de peau, ce prêtre ou cet évêque de Dieu prenait naturellement, et possédait pour toujours, sur les âmes des petits et des grands qui l'approchaient, une irrésistible emprise. Aussi, en dépit des saillies d'humeur qui échappaient quelquefois à sa riche nature, comme il était aimé, autant et plus encore qu'il n'était justement admiré !................
De sa chaire de professeur, de la tribune sacrée, ou des hauteurs du trône épiscopal, sa parole éloquente, nourrie d'une doctrine très sûre, savait prendre le chemin des cœurs, pour ne s'en écarter plus. Il a touché, il a persuadé, il a convaincu, il a converti !

Sa plume savante, dans un style un peu chargé peut-être, mais si net, si clair, si ami de la division et de la subdivision terniaires, a écrit des pages admirables

de substance et de méthode. Depuis qu'il était à la tête du diocèse de Joliette seulement, ses lettres et ses mandements, qui forment tout près de trois gros volumes— sur la communion fréquente (1906), sur les Quarante-Heures (1907), sur la ligue sacerdotale (1910), sur l'Eucharistie surtout, à l'occasion du Congrès de 1910, considérée comme sacrement, comme sacrifice et au point de vue de son influence sur la vie chrétienne ; ou encore ses mandements et ses lettres sur l'intempérance (1906), sur le centenaire de Mgr de Laval (1908), sur Pie X à l'occasion de son jubilé sacerdotal (1908), sur le premier Concile Plénier du Canada (1909), sur les Écoles Normales (1912) et sur les retraites fermées (1912), pour ne citer que quelques-uns de ses plus beaux travaux, sont d'un penseur, d'un théologien, d'un docteur et d'un évêque.

Homme d'action autant qu'il était homme de parole, Mgr Archambeault a multiplié, avec sagesse et mesure toutefois, dans sa ville épiscopale et dans son diocèse, depuis neuf ans, les œuvres d'éducation, de charité et de piété. Orphelinat pour les garçons, jardin de l'enfance, parachèvement de la cathédrale et de l'évêché, agrandissement de l'hôpital Saint-Eusèbe, agrandissement considérable du séminaire diocésain, École Normale des jeunes filles (Congrégation Notre-Dame), maison provinciale des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, monastère du Précieux-Sang, noviciat de la Providence, et puis encore, hospice des vieillards à Saint-Lin (Sœurs de la Providence), agrandissements du collège de Berthier et du couvent de l'Épiphanie, académie anglaise de Rawdon... voilà autant d'institutions qui lui doivent en grande partie leur vie ou leur prospérité. Prédicateur et éducateur dans l'âme, il animait tout et vivifiait tout de sa parole ardente, avec une incessante vigilance et un zèle intarissable.

Sa science et son activité furent particulièrement mises en lumière lors du Concile Plénier de Québec, en 1909. Il y remplissait les hautes fonctions de secrétaire des "congrégations" des évêques. Ses distingués collègues sont unanimes à proclamer qu'il fut en cette qualité l'un des plus actifs et des plus brillants ouvriers de ce grand œuvre de notre premier concile national. Il prit part à toutes les discussions avec une aisance et une maîtrise qui furent très remarquées.

Son zèle pour l'éducation de l'enfance le porta à s'imposer de lourdes tâches au cours de ses visites pastorales. Il s'est donné sans compter, sans assez compter, pourrait-on dire ; car il paraît admis de tous que sa vaillance a abrégé ses jours, à son insu sans doute. Il avait hâte de parfaire tous ses labeurs. Il pressentait, semble-t-il, que sa vie serait courte. Il craignait de n'avoir pas le temps de tout faire ce qui importait. Pour le moins, il voulait pouvoir offrir à Dieu des années pleines.

Ajoutons que, par son exemple autant que par ses avis et ses conseils, il prêchait avant tout l'amour de l'Église et le respect de l'autorité. Très attentif, par conséquent, à réclamer les droits de l'autorité religieuse, il savait aussi, avec un discernement très sûr, rendre lui-même et commander qu'on rende aux autorités civiles le respect qui leur est dû. On citait, ce matin, l'impression qu'ont conservée les maires, les marguillers et les commissaires d'écoles de toutes les paroisses de son diocèse, de sa courtoisie pleine de dignité qui le fit un jour les inviter tous à l'une des fêtes de son église cathédrale.

Du sein de la mort même il a voulu prêcher encore, et je ne sais rien de plus touchant que cet appel, pour l'avenir, à l'esprit chrétien de son clergé et de ses fidèles, dont on a trouvé le texte dans son testament :

Je donne mon âme à Dieu, le priant de me faire miséricorde et de m'admettre à partager le royaume de son Fils, comme il m'a appelé à partager ici-bas les gloires de son éternel sacerdoce.—Je prie tous ceux que j'ai pu scandaliser ou offenser de me pardonner, et je leur demande de m'accorder un souvenir devant Dieu.... Je remercie de tout cœur les prêtres de ma maison épiscopale, les membres du chapitre, les autres prêtres du diocèse, religieux ou séculiers, de m'avoir si puissamment aidé dans l'administration du diocèse, d'avoir été toujours ma consolation et ma joie par leur conduite vraiment sacerdotale, leur esprit de foi, leur soumission et leur respect envers l'autorité.— Je supplie instamment toutes les communautés religieuses établies dans le diocèse de continuer à travailler avec zèle à la sanctification personnelle de leurs membres et à poursuivre généreusement leur apostolat auprès des enfants et des jeunes gens, des pauvres et des orphelins, des malades et des moribonds.— Enfin, j'ai la douce confiance que le nouveau diocèse de Joliette sera toujours la gloire et la joie de ses évêques par la fermeté de sa foi, la ferveur de sa piété, l'empressement à se soumettre aux enseignements et aux directions de notre mère la sainte Église catholique et romaine...

....

* * *

Il y a trois mois aujourd'hui, jour pour jour, le 29 janvier, il revenait de Rome. Il avait fait un beau voyage, ayant travaillé beaucoup dans les intérêts de la religion et de la foi. Le Saint-Père lui avait été très bon. Il rapportait de la ville éternelle, le cœur du monde, des souvenirs de toutes sortes. On lui fit une grandiose démonstration à Joliette. Il se remit au labeur, prêchant et visitant. Plusieurs de ses prêtres, pour la plupart à

peu près de son âge, furent rapidement emportés : M. Thyfault, M. Viger, M. Gervais... Au service de ce dernier, il dit et répéta : "Les soldats s'en vont, bientôt ce sera le tour du chef !". Cette pensée de la mort l'avait toujours préoccupé ; il s'en entretenait volontiers, mais jamais il ne le fit plus, semble-t-il, qu'en ces derniers temps.

Le mercredi, 23 avril, dans l'après-midi, il se rendit à Saint-Thomas-de-Joliette, avec son vicaire-général, Monseigneur Dugas, pour honorer au jour de sa fête, la Saint-Fidèle, le curé de l'endroit, M. l'abbé Mondor. Il prit un repas léger, passa avec ses prêtres une recréation aimable et, à 9.15 heures, il se retirait dans sa chambre. Le lendemain matin, à 6.50 heures, sans qu'on eût entendu aucun bruit la nuit, on le trouva inconscient, foudroyé par une hémorragie cérébrale. Les médecins furent mandés, les prêtres vinrent, puis les chères religieuses de la Providence, qui, par une délicatesse du Bon Dieu, se trouvèrent nombreuses à son chevet, ainsi que quelques autres sœurs. Monseigneur l'archevêque accourut de Montréal... Les soins et les prières ne purent rien pour ce monde. L'agonie dura trente-six heures, et le lendemain, un vendredi, jour de saint Marc, évangéliste, vers 3 heures de l'après-midi — le jour et l'heure de la passion et de la mort de Notre-Seigneur — Monseigneur Archambeault mourait sans avoir repris connaissance..
....

* * *

En cette matinée du 29 avril, toute brillante de soleil, dans la cathédrale superbement ornée de tentures et de lumières, au milieu d'un peuple immense, des délégués de toutes les communautés et de près de quatre cents prêtres, ayant à leur tête une quinzaine d'évêques,

ce fut le service, la messe des morts, et l'inhumation au caveau qu'il avait préparé lui-même dans la crypte de sa cathédrale.

C'est Son Excellence Monseigneur Stagni, délégué apostolique, qui officiait, assisté par M. le chanoine Martin, de Montréal, M. l'abbé L. Bonin, curé de Saint-Roch, et le Rév. Père Foucher, des Viateurs, de Joliette (*). Au chœur, au premier rang, sur des prie-Dieu d'honneur, on remarquait Nos Seigneurs Bruchési, Bégin, Gauthier (d'Ottawa), Lorrain, Labrecque, LaRocque, Cloutier, Brunault, Bernard, Latulipe, McDonnell, Rice, Roy, Gauthier (Montréal), McNally et plusieurs prélats et représentants d'évêques. Au bas de la balustrade, prenaient place Sir François Langelier, Sir Lomer Gouin, l'honorable J. Décarie, l'honorable J. Devlin, MM. Tellier, Guilbault, Dugas, Marion, l'honorable M. de la Bruère, les honorables juges Gervais, Archambeault, des représentants de l'Université Laval, professeurs et étudiants, avec à leur tête Monseigneur le recteur Gosselin et M. le vice-recteur Dauth, puis tout le chapitre de Montréal et tout le chapitre de Joliette, tout le Collège de l'Assomption et tout le Séminaire de Joliette. Mais il est impossible de tous les nommer, ils étaient trop. Disons que tout le clergé et toutes les notabilités de la ville et du diocèse étaient là, graves, recueillis, émus. Quatre curés du diocèse, des anciens, MM. Mondor, Laferrière, Pelletier et Picotte célébraient, pendant le service, le saint sacrifice aux autels latéraux. Rarement il nous a été donné d'assister à une cérémonie des funérailles aussi imposante.

(*) Les autres officiants étaient MM. V. Pauzé, A. Roch, I. Gervais, A. Ducharme, M. Payette, C. Rondeau, J.-L. Martin, P. D. Charette, H. Lamarche, J. Beaudry, C. Fafard, L. Olivier, E. Brunelle, P. Roch, H. Beaudoin, E. Mondor, P. Cardin, P. Lamarche, J. Geoffroy, A. Dufort et H. Lachapelle.

Avant les absoutes, qui furent chantées par Nos Seigneurs Bernard, Brunault, LaRocque, Bruchési et Stagni, Monseigneur l'archevêque de Montréal monta en chaire et prononça l'oraison funèbre. Quand on sait quelles ont été, depuis trente ans, les relations suivies du regretté évêque de Joliette avec celui dont il fut le collègue dans le chapitre de feu Monseigneur Fabre, avant de devenir l'un de ses principaux lieutenants, puis son suffragant, l'on comprend aisément avec quel naturel et quelle émotion Monseigneur Bruchési en devait parler, là, devant cette tombe qui allait se fermer, devant ces restes qui s'abîmeraient bientôt dans la poussière. Aussi, Monseigneur l'archevêque fut-il écouté dans un silence profond. Sa voix, que la douleur par moments coupa de sanglots, courait sur la foule, enveloppante et prenante comme jamais. Elle pénétra bien des cœurs et fit jaillir bien des larmes.........................
....

Ce discours émouvant était un bel hommage à la mémoire de l'illustre défunt. Une carrière si pleine d'œuvres et d'amour ne pouvait être louée dans une note plus sympathique et plus touchante.

A l'Église de Joliette, au jeune vicaire capitulaire que la confiance du regretté défunt avait désigné au choix de ses frères pour administrer pendant la vacance du siège épiscopal, aux membres du chapitre, au clergé séculier et régulier, aux communautés si méritantes, et à tous les fidèles de Joliette, notre *Semaine religieuse*, qui s'honore, qu'on nous permette de le dire encore, d'avoir compté Monseigneur Archambeault parmi ses directeurs et collaborateurs, offre l'expression sincère et émue de ses respectueuses condoléances.

L'Église de Joliette vivra longtemps de la science et de la gloire de son premier évêque ! Il nous est réconfortant de penser en Dieu que, du haut du ciel, il continuera de veiller sur elle.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

Joliette, 29 avril 1913.

(*De l'Étoile du Nord, de Joliette*).

La semaine dernière, *L'Étoile du Nord* annonçait l'alarmante nouvelle que Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Alfred Archambeault venait d'être frappé d'apoplexie au presbytère de Saint-Thomas et que son état était des plus critiques. À la dernière heure, nous ajoutions avec regret que notre bien aimé évêque était à l'extrêmité.

Il restait encore dans les cœurs une suprême espérance, celle que l'âme chrétienne garde toujours en Dieu, et de nombreuses et ferventes prières des fidèles du diocèse de Joliette montèrent bientôt vers le ciel.

Mais le décret divin était rendu, la pénible attente ne fut pas longue, deux heures à peine s'étaient écoulées depuis que notre journal avait été mis sous presse, vendredi dernier, que le dénouement fatal arriva : la terrible maladie triompha de la science médicale et terrassa son illustre victime.

La première avertie du douloureux événement, la population de la ville épiscopale de Joliette fut plongée dans la plus profonde consternation et une atmosphère de tristesse s'étendit bientôt sur toutes les paroisses du diocèse, que les autorités informèrent aussitôt, par téléphone, de la mort si inattendue de leur premier pasteur.

La nouvelle fut aussitôt communiquée à l'évêché de Joliette, à l'archevêché de Montréal, et à tous les curés du diocèse de Joliette. Vers cinq heures, des clochers de notre cathédrale, de nos chapelles, des couvents et du séminaire, le glas funèbre se fit entendre et le triste écho se répercuta de clochers en clochers par toutes les églises et couvents du diocèse.

Aussitôt après sa mort, les préparatifs commencèrent pour la translation du corps de l'illustre défunt, du presbytère de Saint-Thomas à l'évêché de Joliette. Une grande partie de la population de Saint-Thomas prit place dans le cortège, et la population de la ville de Joliette se porta en foule au-devant de la dépouille mortelle de son évêque. Le convoi funèbre laissa Saint-Thomas vers 7.25 hrs et arriva à Joliette vers 8.45 hrs. Le cortège alla toujours se grossissant tout le long du parcours et son arrivée à Joliette donna lieu à un spectacle des plus touchants. Dans cette foule massée à l'entrée de la ville, il y avait tout à la fois, l'expression d'une vive douleur, l'élan d'une ardente affection et d'un pénible regret, et l'hommage du profond respect du troupeau pour son regretté pasteur. Toutes les cloches de la ville annoncèrent l'arrivée des restes mortels de Monseigneur Archambeault, et ce fut dans un morne recueillement et la prière, que la foule des fidèles accompagna le corps jusqu'à l'évêché, où il fut déposé dans le salon transformé en chapelle ardente.

Deuil général

Durant les trois jours que le corps de Monseigneur Archambeault fut exposé, les drapeaux flottèrent en berne sur l'Hôtel-de-Ville, sur les édifices publics, sur les établissements religieux, et sur un grand nombre de

résidences privées. Les façades de l'évêché, du séminaire, des couvents et des édifices municipaux étaient très bien décorées de draperies de deuil.

De sombres décorations apparaissaient aussi dans les vitrines de plusieurs magasins, entourant le portrait de l'évêque défunt.

Le jour des funérailles, les maisons de commerce, furent fermées durant toute la cérémonie funèbre. Cette manifestation de deuil général de la ville et du diocèse de Joliette, les nombreux messages reçus à l'évêché et dans la famille de l'illustre prélat, de Rome, des sommités, civiles et religieuses, du pays et de l'étranger, témoignent hautement en quelle estime l'on tenait de toutes parts, l'illustre évêque décédé.

Ses œuvres

Sacré évêque en 1904 son séjour au milieu de nous a été de courte durée. Mais il était dans les vues de la Providence que, durant ces quelques années de son épiscopat, le nouvel évêque attachât son nom à plusieurs œuvres qui perpétueront sa mémoire dans la génération future.

Dès son arrivée dans sa ville épiscopale, Monseigneur Archambeault, dont la carrière avait déjà été si brillante à l'archevêché de Montréal, déploya toute son énergie à promouvoir les plus chers intérêts matériels et spirituels de son diocèse. Notre église était encore dans l'état lamentable où l'avait réduite un terrible cyclone, une année auparavant. Ses bases faisaient défaut, et

tous de se demander s'il valait mieux démolir et reconstruire ou tenter de réparer et remettre notre temple sur des bases solides.

Notre premier évêque ne fut pas lent à se rendre compte de la situation. Avec une extrême prudence, il sut concilier toutes les opinions, s'entourer d'esprits distingués, rallier toutes les bonnes volontés. Sous son active impulsion, son œuvre de restauration fut bientôt terminée. Notre ancienne église devint, comme par enchantement, une des plus belles cathédrales de la province de Québec, dont la ville et tout le diocèse de Joliette ont raison de s'enorgueillir.

Les dimensions de l'ancien presbytère ne pouvaient répondre aux exigences d'un évêché. Il fallait songer à l'agrandir. Avec la même diligence et une sage prévoyance, Monseigneur Archambeault n'hésita pas devant la tâche ; il adopta bientôt un plan pour l'érection de l'aile droite qui transforma l'ancien presbytère en un splendide évêché.

Dans son zèle inlassable, l'activité de l'illustre évêque ne se ralentit pas, après l'exécution de ses immenses travaux. Sa sollicitude s'étendit au collège de Joliette qu'il avait érigé en séminaire dès son avènement. Il fallait aussi l'agrandir, et pour y arriver, nombreuses étaient les difficultés à trancher. Les vues et les conseils paternels du bon pasteur prévalurent ; tous applaudirent à ses décisions, et en moins de deux ans, le séminaire de Joliette apparaissait dans toute sa splendeur. Il figure aujourd'hui au premier rang des séminaires de la province.

La ville de Joliette avait sa cathédrale, son évêché, son séminaire, mais l'œuvre de Monseigneur Archambeault n'était pas terminée. L'asile de la Providence abritait bien les pauvres, les orphelines, mais il fallait

élargir son local, et en faire une institution de premier ordre. Un des premiers actes de l'évêque fut d'y ouvrir un hôpital et d'y créer un noviciat.

En toutes choses, le nouvel évêque continua à donner ici des preuves éclatantes de son sens profond d'administration. Il couvrit sa ville épiscopale d'institutions religieuses et d'éducation qui font aujourd'hui son orgueil. C'est grâce à son zèle si un monastère des Rvdes Sœurs du Précieux-Sang déverse sur notre ville les bénédictions divines que sollicitent pour elle, jour et nuit, les prières de ces héroïnes du sacrifice.

Monseigneur Archambeault était l'ami de tous, il était aussi un véritable père. A Joliette comme à Montréal, il aima la jeunesse. Dans son ardente foi, il comprit que l'avenir de la société repose sur l'éducation première de l'enfance, et pour la préserver de tout contact dangereux, jusqu'à un certain âge, il établit dans notre ville des jardins de l'enfance, où nos jeunes garçons reçoivent une saine éducation préparatoire aux cours classiques ou académiques... Il s'empressa de recevoir dans son diocèse les Rvdes sœurs des SS. Cœurs de Jésus et de Marie—venues de France—qui prodiguent une saine éducation à nos jeunes filles.

Le dévoué pasteur apporta le concours de ses lumières au perfectionnement de l'éducation supérieure dans la province de Québec, et c'est en grande partie grâce à ses sages suggestions, si une belle école normale figure maintenant parmi les institutions de son diocèse.

Monseigneur Archambeault ne fut pas seulement un administrateur sage, un homme d'action, il fut en même temps la sentinelle vigilante de son diocèse, le vaillant gardien de sa foi. Ses nombreuses préoccupations ne l'empêchèrent point d'être toujours de

l'avant pour signaler le danger qui menaçait son troupeau. On n'oubliera jamais la série de conférences qu'il entreprit sur les grandes vérités de la religion, sur les dogmes de foi de l'Église catholique, et chacune de ses thèses nous apportait une nouvelle preuve de sa science profonde.

L'œil du pasteur vit poindre à l'horizon de son diocèse un nuage menaçant pour ses ouailles ; c'était l'erreur sous diverses formes qui se faisait jour. Il se porta aussitôt à l'attaque et, joignant à l'inflexible autorité de l'évêque, la douceur paternelle du bon pasteur, il condamna certaines publications erronées et signala le danger de sociétés suspectes. Dans une série de conférences, il démasqua la franc-maçonnerie, dont il fit l'histoire, et eut la consolation de tenir en échec toutes ses menées secrètes.

La perte que le diocèse de Joliette vient d'éprouver ne peut se mesurer que par l'importance et l'étendue des œuvres qu'a laissées l'évêque défunt. A son dernier voyage dans la Ville Éternelle, ce fut une grande consolation —et c'était, hélas ! la dernière pour lui,—de déposer dans le cœur réjoui du Saint-Père le fruit de son immense travail, accompli en si peu d'années. Si la maladie qui l'a frappé ne lui a pas permis de recevoir ici-bas le dernier hommage de reconnaissance des fidèles confiés à ses soins, ses œuvres perpétueront sa mémoire et la génération future redira longtemps de Monseigneur Joseph-Alfred Archambeault ce que l'on disait d'un grand roi : Son règne a été de courte durée, mais il a été bien rempli.

Translation du corps

Lundi dernier, la translation du corps, de l'évêché à la cathédrale, donna lieu à une autre cérémonie encore plus imposante. Elle commença à 10 heures a. m.

Une foule considérable entourait le terrain de l'évêché, pendant que l'on déterminait l'ordre qui devait être suivi durant la procession.

Les personnes admises dans le parterre de l'évêché pour faire partie de la procession étaient :

Les prêtres, les religieux et les religieuses, les élèves de la Congrégation, les élèves du séminaire, les enfants de l'académie Saint-Viateur, du jardin Bonsecours et du jardin Saint-Joseph, la Congrégation des hommes, la Ligue du Sacré-Cœur, le Cercle Bourget, les Tertiaires de la Fraternité des hommes, les sociétés catholiques de secours mutuels, les communautés religieuses de femmes, les conseils municipaux, les commissions scolaires, les hommes des professions libérales, le chœur de chant.

Mgr E. Dugas était assisté de MM. les abbés Z. Lippé, thuriféraire, R. Comtois, cérémoniaire, J.-L. Martin, porte-livre, Ph. Roch, porte-croix, R. Allard et Jos. Pelletier, acolytes. Les porte-cierges étaient MM. les abbés Odon Archambeault, Ls. Beaudry, H. Désy, A. Chevalier, M. Nadeau et L. Olivier.

La première escouade des porteurs du corps se composait de MM. les abbés P. Morin, O. Houle, J. A. Carrière, O. Forest, J. Riopel et P. Desrosiers ; la deuxième escouade, de MM. les abbés C. Forest, P. Thivierge, Élie Auclair, L. Vigneault, M. Jacques et P. Lamarche.

Assistaient à la translatiou du corps : le Chapitre : MM. les chanoines Dugas, vicaire capitulaire, Piette,

Dubois, Brien, Ferland et D. Lafortune ; M. le chanoine Cousineau, MM. les abbés A. Harbour, M. Lesage, M. Soumis, J. Desrosiers, A. Froment, Ls. Bonin, P. Pelletier, R. Comtois, Moïse Clermont, Zénon Lippé, A. Roch, C. Lavallée, les RR. PP. O. Joly, c. s. v., C. Forest, c. s. v., E. Foucher, c. s. v., S. J. Morin, c. s. v., J. H. Houle et M. Noiseux, c. s. v.

Monseigneur Eustache Dugas, suivi du clergé, des Clercs de Saint-Viateur, sortit de la cathédrale vers 10.30 heures et, passant par la rue Saint-Charles Borromée, se rendit à l'évêché pour faire la levée du corps. Le chœur de la cathédrale entonna les psaumes des morts. Toute la procession se mit alors en marche, défilant par l'allée sud de l'évêché, près du séminaire, jusqu'à la cathédrale.

Portée sur les épaules de huit prêtres du diocèse, la dépouille mortelle de Sa Grandeur Monseigneur Archambeault, fut transportée de l'évêché à la cathédrale. Dans sa profonde douleur, la foule contempla une fois de plus cette figure pâlie par la mort, mais reflétant encore un air de sublime grandeur et de bonté. Plusieurs fois, durant sa courte carrière épiscopale, il était passé parmi la foule de ses fidèles, leur souriant et les bénissant. Lundi dernier, c'est assis dans son cercueil qu'il traversait les rangs de ses ouailles et que les fidèles de Joliette, les regards voilés de larmes, le saluaient pour la dernière fois.

La vaste cathédrale avait revêtu sa sombre toilette de deuil pour recevoir le corps de l'illustre défunt, qui fut déposé sous le catafalque érigé au-dessus de la grande allée ; c'est là que des milliers de citoyens de Joliette et de l'étranger sont venus rendre leurs derniers hommages au regretté défunt.

Ses funérailles

Il y a trois mois, dans cette même cathédrale, l'émotion ressentie était une émotion de joie et d'enthousiasme, parce qu'on y célébrait le retour du vénéré pasteur de ce diocèse, après une absence prolongée de près de six mois. Mardi, ce n'était plus la joie, mais la douleur vive et poignante qui étreignait les cœurs. Ce n'était pas un retour que l'on fêtait, mais c'était le dernier adieu que la foule recueillie et remplie de tristesse disait aux restes mortels de son bien aimé évêque.

La cathédrale était toute en deuil. Suspendues aux voûtes, des banderolles de couleur jaune, noire et violette soutenaient un dais qui donnait à ces funèbres solennités un cachet spécial de grandeur. De même qu'au lit de parade, on voyait fixé au pied du catafalque le chapeau à glands verts, emblême de la dignité épiscopale. La nef était ceinte d'une draperie sombre. Les autels et les riches verrières disparaissaient sous les tentures noires. Dans toute la cathédrale, des théories ininterrompues de lumières électriques contournaient les formes architecturales de l'édifice. Le baldaquin du trône inoccupé de Monseigneur était voilé de violet ; l'ample magna cappa, drapant le fauteuil de l'évêque, retombait jusqu'au bas des degrés.

Dès huit heures, la foule arrive. Bientôt les places se font rares, les allées se remplissent, et à dix heures, la cathédrale est débordante de fidèles, avides de voir une dernière fois les traits de leur évêque. On est venu de tous les coins du diocèse : grands et humbles, riches et pauvres, vieillards et enfants, veulent témoigner leur estime, leur reconnaissance à celui qui sut les aimer tous d'un égal amour. Les religieuses des diverses communautés, représentées par délégations, occupaient le transept gauche. Les élèves du séminaire avaient pris place

dans les galeries qui entourent l'autel. A l'évêché, des centaines de prêtres arrivent de toutes les parties de la province de Québec et même des autres provinces et des États-Unis.

A 10.30 heures, les dignitaires laïques qui s'étaient rassemblés dans une des salles de l'évêché, prennent les sièges qui leur avaient été réservés, puis les prêtres défilent, ainsi que les dignitaires ecclésiastiques, les membres du chapitre de la cathédrale, Nos Seigneurs les archevêques et évêques présents à la cérémonie.

Vers 11.00 heures, Son Excellence le délégué apostolique, qui officiait, fit son entrée, assisté du chanoine Martin, procureur de l'archevêché de Montréal, de M. l'abbé Louis Bonin, curé de St-Roch de l'Achigan, diacre d'honneur, du R. P. Foucher, directeur du noviciat des Clercs de Saint-Viateur, sous-diacre d'honneur, et des diacres d'office : MM. les abbés V. Pauzé, supérieur du collège de l'Assomption, et Avila Roch, du séminaire de Joliette. La messe commence. Le chœur de la paroisse, aidé des élèves du séminaire, chanta la messe harmonisée de Perreault et l'offertoire de Sabatier, sous la direction de M. l'abbé R. Lavallée, aumônier des Sœurs de la Providence et maître de chapelle. Le chant fut exécuté avec âme, faisant vibrer les cœurs, et la tristesse de ses notes s'harmonisait avec les sentiments de la foule.

Le corps de l'évêque défunt dominait toute l'assemblée. Il présidait, non de son trône comme autrefois, mais de son cercueil où il semblait prêcher encore. A chacun il disait la brièveté de la vie, l'inanité des grandeurs humaines et d'autre part, la nécessité de garder son âme toujours unie à Dieu devant qui elle peut être appelée à comparaître à toute heure, au momont même le

plus imprévu...... Notre consolation, c'est la certitude que Dieu a voulu récompenser la fidélité de son serviteur, l'intrépidité de son soldat. Il avait combattu le bon combat, l'heure de la rémunération avait sonné. Que la sainte volonté de Dieu soit faite. Nous nous inclinons devant elle avec soumission et amour.

Puisse Dieu exaucer la prière que nous lui offrons pour le repos de l'âme de notre bien aimé père, et l'admettre, si l'heure de la délivrance n'est pas encore arrivée, dans le séjour de la gloire.

* * *

Suivant les règles du droit canonique, les membres du Chapitre de la cathédrale de Joliette se sont réunis pour élire un vicaire capitulaire. Leur choix désigna Monseigneur Eustache Dugas, vicaire général du diocèse.

Monseigneur Dugas administrera le diocèse durant la vacance du siège.

Les éloges que lui a décernés Monseigneur Archambeault, à son retour d'Europe, pour la manière dont il avait administré le diocèse durant son absence, et la confiance que lui ont témoignée ses collègues du Chapitre, qui l'ont vu à l'œuvre, nous disent assez avec quel zèle et quelle sagesse il saura s'acquitter de ses hautes fonctions.

(*De l'Action populaire de Joliette.*) — Joliette est en deuil. Jamais la mort n'a créé une telle surprise, une douleur aussi profonde. Et cependant, dans la précipitation où ce terrible événement s'est déroulé, on ne peut encore s'en rendre compte.

Monseigneur Archambeault est mort ! Ces mots sonnent comme un glas au fond de nos cœurs. Nous

avons peine à y croire. Et la douleur que nous en ressentons se ravive de la surprise et de l'effroi qui l'accompagnent. En présence de cette tombe qui vient de se fermer à tout regard, vraiment, les expressions échappent... l'histoire se brise... le croyant seul demeure dans l'homme, il nous fait vivre encore coûte que coûte avec celui qui a tant vécu avec nous, qui a vécu de nous, et cette personnalité tant mêlée à notre vie ne peut disparaître sans que nous en ressentions une souffrance qui s'effacera difficilement. Ceux-là seuls qui ont connu à Joliette le vénérable pasteur que nous pleurons, savent l'étendue de notre perte.

A la lumière vivifiante d'une science philosophique, avec le grand zèle qui animait toute sa vie, Monseigneur Archambeault avait accepté l'épiscopat dans toute la plénitude de la dignité et des devoirs qu'il impose. Il s'est donné tout entier à un diocèse qui l'avait longtemps attendu, et l'a profondément aimé et admiré dès qu'il a reconnu la haute science et surtout le zèle vraiment apostolique du nouveau pasteur.

Pauvres et riches, toutes les classes de la société, chaque membre même de la famille joliettaine, tous ont subi son influence immédiate et toujours bienfaisante. Les limites même de la ville épiscopale et du diocèse permettaient au vénéré pasteur d'atteindre d'une façon spéciale chacune de ses ouailles. Voilà pourquoi la mort de Monseigneur nous est un coup de foudre.

Tant de vie hier, tant d'intelligence, un cœur si tendre, tout cela avec nous il y a une semaine à peine, et aujourd'hui, le deuil, la séparation, la mort...... Cette vie doit *survivre*, cette intelligence éclairer encore, l'amour du pasteur doit nous rester au cœur... Et pour nous, ces mots de souvenirs s'offrent comme le vrai moyen d'unir logiquement le passé au présent.

Non, tant d'activité ne peut mourir ainsi, et puisque tout est mort à nos yeux chez celui qui la récelait si abondamment, nous devons le faire revivre dans nos actes, garder ses enseignements, nous souvenir toujours de sa bonté et de ses vertus.

L'œuvre de notre pasteur ne peut se résumer, se commenter en quelques lignes. Pour que les réflexions de ces jours de deuil ne soient point vaines, gardons la résolution de bien étudier cette œuvre, de chercher à la bien comprendre.

Nous conserverons naturellement la mémoire de celui qui nous a tout donné, et si nous avons à regretter quelques négligences à nous soumettre à ses conseils ou à lui témoigner notre reconnaissance, dans ces jours où son départ définitif nous montre l'immensité de notre perte, comprenons davantage ce que ce premier pasteur a été pour nous, l'amour paternel qu'il conserve par delà la tombe pour chacune de ses ouailles, et le souvenir affectueux et immortel que nous devons en conserver.

Vénéré Prélat, vous n'êtes plus......Vous ne pouvez entendre notre parole sincère vous exprimer notre filial amour, mais nous vous offrons l'hommage éternel d'une prière que vous nous avez appris à réciter avec espérance, et conviction. Que Dieu daigne l'accepter pour payer un peu de la grande dette que nous avons contractée envers votre vénérée personne........ Une dernière fois, bénissez-nous, bénissez cette foule atterrée de votre mort, reconnaissante de votre dévouement et de vos sacrifices, dignes, elle l'espère, du Dieu qui vous couronne....................

Monseigneur Archambeault repose, au milieu de ses prêtres, dans la crypte de la cathédrale qu'il a réédifiée et embellie. Il a trop semé pour qu'au temps de la moisson il soit ignoré. Son souvenir restera.........

(*De l'Action Soci... Québec, 30 avril*).— La mort foudroyante de Sa Gr... ur Monseigneur Joseph-Alfred Archambeault prive l'Église canadienne d'un de ses chefs les plus éminents.

Durant les trop courtes années, selon nos vues humaines—une décade encore inachevée,—qu'il a passées sur le siège de Joliette, le vaillant évêque a tant fait pour l'organisation et l'embellissement de l'Église que le Saint-Esprit lui avait donnée à régir, que la sentence décernée à de jeunes saints moissonnés au début de leur carrière : *Consummatus in brevi explevit tempora multa*, se présente d'elle-même à notre esprit. Il serait difficile d'énumérer les gestes de cet ouvrier apostolique, tant avant que depuis sa consécration épiscopale. Qu'il nous suffise de signaler, en particulier, la puissante et efficace impulsion qu'il a su donner à l'enseignement à tous ses degrés, dans le jeune et florissant diocèse confié à sa houlette : organisation méthodique de l'instruction religieuse ; progrès assuré à l'enseignement primaire par la création d'une école normale ; à l'enseignement classique et philosophique par un patronage et une haute surveillance marquée au coin du savoir et de l'expérience pédagogiques. L'étude de la théologie et du droit canonique a été la première à bénéficier de ce renouveau intellectuel. Grâce à la sage économie de leur évêque, plusieurs sujets d'élite, choisis parmi les jeunes prêtres du diocèse, ont eu l'avantage, tout au bénéfice de la vigne où ils doivent travailler, de puiser dans les universités romaines la moëlle de la doctrine qui donne de la vaillance au service de la sainte Église. De cette ardeur pour la science sacrée, aussi bien que des vertus de leur état, le consciencieux évêque était vraiment pour son clergé *forma gregis et exemplar*. Tel nous l'avons connu à Rome, où il compte parmi plus les brillants élèves

du Séminaire Français, tel il est resté jusqu'à son dernier soupir : passionné pour la vérité et le droit, toujours prêt à les défendre, jusqu'au martyr, s'il le fallait ; toujours sur la brèche pour réfuter l'erreur et démasquer les ennemis de l'ordre. Témoin certaines conférences contre la franc-maçonnerie, et certains mandements où respire l'intrépidité des âges apostoliques... C'est à Rome qu'il commença la constitution de sa riche et savante bibliothèque. Celle-ci a toujours progressé, pour ainsi dire, de pair avec l'érudition de son maître, et l'on peut soutenir sans crainte de contradiction, que la bibliothèque de l'Évêché de Joliette ne connait pas de rivale du genre, dans tout le pays. Grâce à un goût artistique inné, l'intelligent prélat a su également, par l'habile disposition de toiles de maîtres et d'autres objets d'art, glanés d'occasion dans ses voyages à Rome, tempérer par une décoration discrète l'austérité des in-folio, et inspirer de cette façon, à ses familiers et à ses hôtes, l'amour de l'idéal. Mais, la note dominante y est toujours sacrée, car tout doit élever l'âme vers Dieu dans la maison d'un évêque. De la vue de cet ensemble d'œuvres et de pratiques, toutes ordonnées à la culture du vrai, du bien et du beau, on pouvait conclure que le maître de céans était de la lignée de ces pasteurs dont le prophète a dit : *pascent vos scientia et doctrina*(Jer. III. 15).

" L'érudition de Monseigneur Archambeault se manifesta particulièrement à l'époque du premier Concile Plénier de Québec, tant dans les congrégations épiscopales où furent discutés et définitivement rédigés les décrets, que du haut de la chaire de la basilique, où son sermon sur *l'Autorité Sociale* créa une profonde impression.

" Le Congrès Eucharistique de Montréal lui fournit l'occasion de révéler sa ferveur toute séraphique envers le très Saint Sacrement. Le triple mandement qu'il rédigea alors sur le *Sacrement*, le *Sacrifice* et l'*Influence* de l'Eucharistie restera comme un monument de sa foi, de sa piété et de sa science, véritable somme eucharistique où toutes les âmes, celles des brebis comme celles des agneaux, pourront puiser abondamment le divin aliment de la vie spirituelle.

" Tant d'âpreté de travail, tant de zèle pour la sanctification des âmes avaient épuisé avant le temps cette frêle constitution. En vain espéra-t-on que son dernier voyage en Europe réparerait ses forces. Le Souverain Maître de la vie et de la mort, dans son infinie sagesse, en avait décidé autrement. C'est en pleine activité qu'il appelle à lui le courageux athlète, qui a toujours combattu le bon combat. Il l'avait jugé mûr pour la récompense du fidèle serviteur qui a tôt fait de faire fructifier ses talents. A ses ouailles qui le pleurent, le bon pasteur lègue pour leur consolation et leur force, avec une Église parfaitement organisée et les marques d'une charité inépuisable, le souvenir d'une ardeur tout apostolique et d'une foi à transporter les montagnes.

" A ceux que, comme nous, il honorait depuis longtemps d'une constante amitié, avec la mémoire de maint acte de généreux dévouement, il laisse l'exemple d'une vie irréprochable, pleine de leçons de sanctification et de fidélité au Maître qui nous a dit au jour le plus radieux de notre adolescence : " Suis-moi ".

AMICUS.

CABLOGRAMMES ET TELEGRAMMES

avant la mort de Mgr Archambeault

Saint-Père apprenant avec peine le grave état de santé de S. G. Monseigneur l'Évêque de Joliette, lui envoie de tout cœur, une bénédiction apostolique spéciale, gage de réconfort et de faveurs célestes.— Il bénit aussi le clergé et les fidèles du diocèse.

Cardinal Merry del Val.

Mes plus cordiales sympathies dans votre douloureuse épreuve. Votre cher évêque est-il mieux et conscient ?

Mgr N.-Z. Lorrain.

A Mgr Archambeault.

Clercs de Saint-Viateur, profondément affligés de votre maladie, offrent sympathies et prières ardentes.

P. Joly.

Après la mort de Mgr Archambeault

Saint-Père, qui a appris avec peine réelle la nouvelle douloureuse de la mort de Mgr J.-A. Archambeault, évêque de Joliette, partage le deuil du clergé et des fidèles du diocèse par la perte de leur vénéré pasteur, et unissant ses suffrages aux leurs pour le repos de l'âme du regretté défunt, accorde de tout cœur aux prêtres et aux fidèles, la bénédiction apostolique.

Cardinal Merry del Val.

J'apprends avec la plus vive douleur la mort du digne et bien aimé évêque de Joliette. C'est une grande perte non seulement pour le diocèse mais pour l'Église canadienne. Veuillez transmettre mes plus sincères condoléances au clergé et aux fidèles.

Le Délégué Apostolique.

Agréez les cordiales sympathies de l'Archevêque, clergé et fidèles du diocèse d'Ottawa. Assisterai aux funérailles.

L'Archevêque d'Ottawa.

Sympathies cordiales — grande perte pour l'épiscopat canadien — Regret de ne pouvoir descendre.

Monseigneur Langevin.

Profonde sympathie, regrette l'impossibilité de descendre.

Archevêque Carey,
Vancouver, B. C.

Suis atterré de la triste nouvelle, envoie mes douloureuses sympathies.

Emile Legal,
Archevêque d'Edmonton.

Avec vous dans le deuil et la prière Nous admirions, aimions, vénérions Monseigneur Archambeault. Que Dieu reçoive cette belle âme et protège votre diocèse.

Eyssantier,
Évêque, Larochelle, France.

Atterré — Vives condoléances.

Guérin.

Alençon, France.

La mort soudaine de Monseigneur Archambeault est un véritable coup de foudre, ce n'est pas seulement l'Église de Joliette, c'est l'Église canadienne tout entière qui subit une perte irréparable. Je vous offre mes sympathies les plus sincères. J'assisterai aux funérailles.

Monseigneur Cloutier,

Trois-Rivières.

La mort de Monseigneur Archambeault, votre vénérable évêque, me cause une profonde douleur ; l'Église du Canada perd en lui un pontife pieux, éclairé, ferme et zélé. Au chapitre et au diocèse de Joliette, j'exprime mes plus vives sympathies et l'assurance de mes prières. J'assisterai aux funérailles.

Évêque de Saint-Hyacinthe.

Atterré par mort soudaine de votre pieux, zélé et brillant évêque ; offre chapitre, clergé, communautés religieuses et fidèles, expression vivement sentie de ma profonde sympathie.

J'assisterai aux funérailles.

Évêque de Sherbrooke.

Monseigneur Blanche apprend avec émotion la mort de Monseigneur Archambeault, et s'associe à la douleur, aux regrets et aux prières du diocèse pour le vénéré défunt. Regrette ne pouvoir assister aux funérailles, manque de communications.

Blanche.

Mes plus sincères condoléances à vous et aux prêtres du diocèse de Joliette. J'assisterai aux funérailles.

Monseigneur Z. Lorrain,

Pembrooke.

Sincères condoléances et prières pour regretté Monseigneur Archambeault. J'assisterai aux funérailles.

Évêque de Chicoutimi.

J'apprends avec vif chagrin la mort imprévue, presque subite, de Monseigneur votre très digne et vaillant évêque. Recevez mes plus sincères et empressées condoléances. Pour cause d'engagement ici, impossible d'assister aux funérailles. J'y serai présent de cœur, d'âme et d'intention. Monsieur le chanoine Sylvain de Rimouski, me représentera.

Évêque de Rimouski.

Très affligé avec vous tous.

Monseigneur Émard,

Malte.

Regrette beaucoup ne pouvoir assister aux funérailles de votre regretté évêque. Veuillez accepter mes sincères condoléances.

Monseigneur Leblanc,

St-Jean, N. B.

Très affligé de la mort de Monseigneur Archambeault. Agréez condoléances. Prie pour lui.

Évêque O. Charlebois,

Le Pas, Manitoba.

Acceptez mes sympathies profondes, ne l'oublierai pas dans mes prières.

Évêque O'Dea,
Seattle, Washington.

Profonde sympathie à vous et au diocèse pour la mort du bon et zélé évêque Archambeault.

Évêque Guertin,
Manchester, N. H.

Quel coup brusque, quel départ, quel vide! Tous les cœurs sont en deuil, l'universelle sympathie enveloppe le cher et vénéré défunt et ceux qui perdent en lui un ami et un père.

Nous prions avec vous pour l'éternel repos de cet apôtre vaillant qui tombe sur un champ où il n'a eu que le temps de semer.

P.-E. Roy,
Évêque d'Eleuthéropolis.

Regrette beaucoup d'apprendre la mort de l'Évêque de Joliette; assisterai aux funérailles.

James Morrisson,
Antigonish, N. S.

Offre sincères sympathies aux diocésains de Joliette dans leur grande douleur.

Regrette l'impossibilité d'assister aux funérailles.

H. J. O'Leary, Évêque de
Charlottetown.

Mort inattendue de Monseigneur Archambeault apprise avec profond regret ; nous étions beaucoup liés ensemble durant le concile et avons appris à estimer son grand zèle et sa science. Sa mort est une très grave perte pour l'Église du Canada.

Alexandre MacDonald,

Évêque de Victoria.

Regrette l'impossibilité d'assister aux funérailles du cher évêque Archambeault. Seront célébrées ici.

M. J. Spratt.

Kingston.

Sincère sympathie dans votre douloureuse épreuve — assisterai aux funérailles.

Évêque Scollard,

North Bay, Ont.

Bien peiné d'apprendre la mort de Monseigneur Arcnambeault, assisterai aux funérailles si possible.

W. M. A. MacDonald.

Alexandria, Ont.

Regrette mort du brillant jeune prélat ; hiérarchie du Canada perd un de ses évêques les plus distingués.

Évêque Barry,

Chatam, N. B.

Ma plus profonde sympathie dans la perte dont est frappé le diocèse de Joliette et l'Église du Canada. J'assisterai aux funérailles.

Jas. J. Rice,

Évêque de Burlington.

Ma sympathie sincère au clergé et au diocèse de Joliette dans leur grande perte.

M. F. Fallon, évêque de London.

Profonde sympathie au clergé aux fidèles du diocèse et à la famille de l'évêque dont j'admirais la science et dont j'estimais l'amitié. Offrirai la messe mardi, ne pouvant assister aux funérailles.

Évêque Walsh,
Portland, Maine.

Désolé

Chanoine Chouinard,
Dompierre-sur-Mer.

Très vives et très profondes sympathies. Par la mort du pieux et savant évêque de Joliette, toute l'Église du Canada fait une bien lourde et douloureuse perte.

Émile Roy, vic. général,
Montréal.

Mes plus profondes sympathies ; l'Église canadienne perd un de ses plus illustres évêques. Que Dieu récompense ce chef aimé, ce défenseur vaillant et éclairé de son Église.

C. A. Marois, V. G.
Québec.

Mgr Gosselin, recteur de l'Université Laval, à Québec, exprime sa profonde douleur et assistera aux funérailles du vénéré prélat.

Regrette profondément la mort de votre estimé évêque, aimerais à assister aux funérailles, mais impossible.

W.-J. McColl,
Peterboro, Ont.

Mes sympathies, regrette ne pouvoir assister aux funérailles.

P. J. Casey, administrateur,

Lindsay, Ont.

Tout le personnel de l'Université Laval profondément affligé par la mort de Monseigneur Archambeault. Vice-recteur assistera aux funérailles.

G. Dauth, vice-recteur.

Au R. P. Foucher,

Partageons vivement profonde douleur famille épiscopale, diocèse, séminaire, communautés, à tous, nos religieuses et sympathiques condoléances.

Lajoie,

Jette, Belgique.

Au Curé Piette,

Sympathies.

Perrin,

Rome.

Monseigneur Archambeault décédé, quelle perte pour le diocèse de Joliette, pour l'Église du Canada, pour votre communauté. Les Clercs de Saint-Viateur très affligés, offrent vives condoléances.

O. Joly, asst. provincial.

Profondes et sincères sympathies. Nous pleurons avec vous. Courage.

Victor Pauzé,

supr Collège de l'Assomption.

Je suis avec vous, Monseigneur, en ces douloureux instants. J'assisterai aux funérailles du père et de l'ami que nous pleurons.

F. X. de Ladurantaye,

Saint-Jérôme.

Condoléances et sincères sympathies au diocèse et aux confrères de l'évêché.

J.-A. Foucher,

Montréal.

Foudroyé par triste événement. Ne puis laisser. Sympathies cordiales.

J.-L. Larocque,

Newsburyport, Mass.

Offrande d'une grand' messe et communion générale des petits enfants de Notre-Dame-du-Lac pour le repos de l'âme de Monseigneur Archambeault. Sympathies des paroissiens et du clergé.

L.-A. Beaudoin.

Walkerville, Ont.

Veuillez tous accepter mes plus sincères sympathies.

R.-J.-A. Éthier, curé,

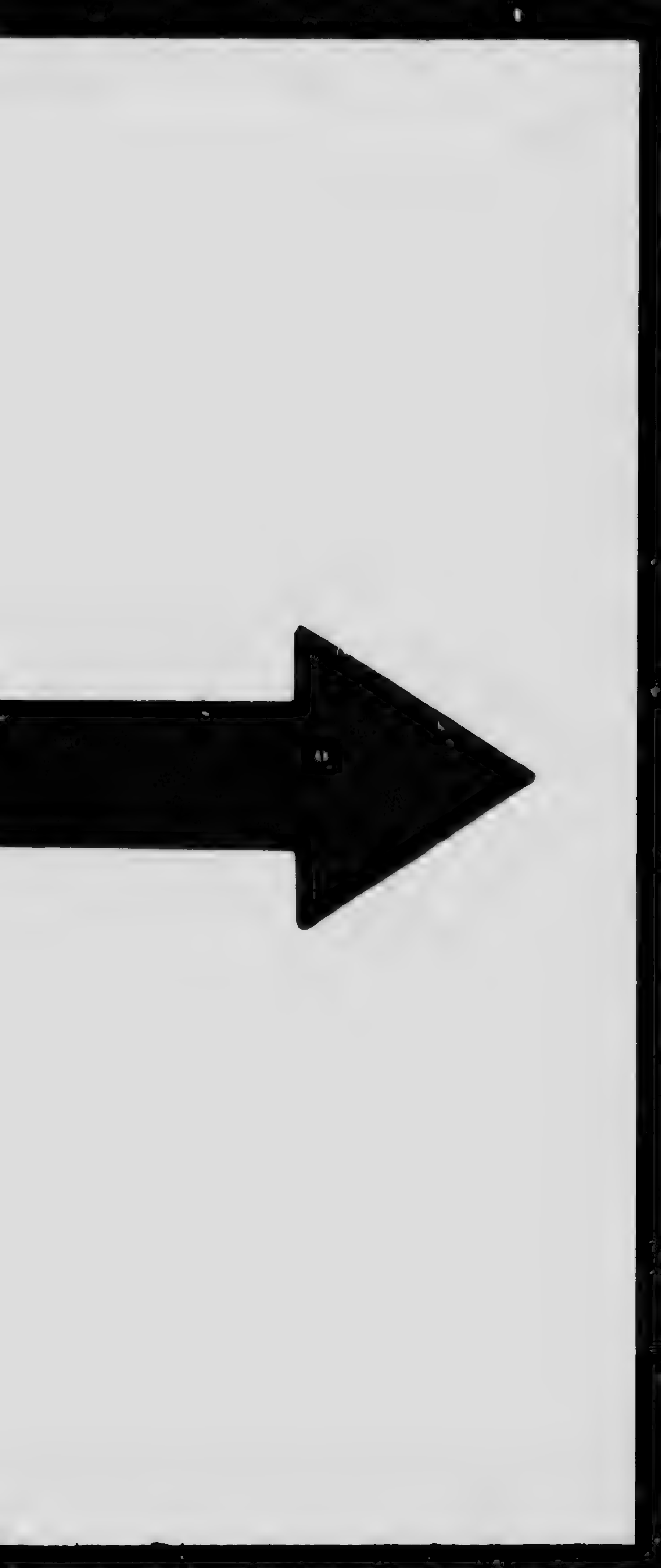
Waterville, N. Y.

Sympathies à vous et aux prêtres, impossible d'aller à Joliette.

Moïse-C. Leprohon,

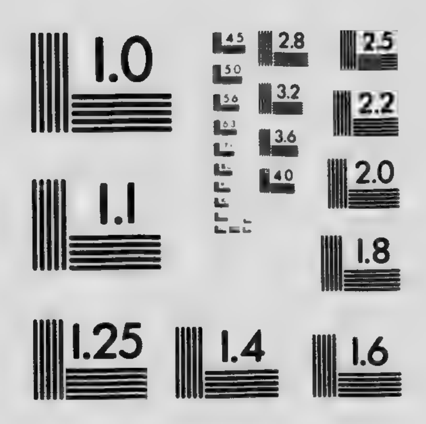
Woonsocket, R. I.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)







1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Paroissiens et curé unissent prières aux vôtres dans votre affliction.

F. Légaré

River Joseph.

Profonds regrets, sincères condoléances pour perte cruelle qui afflige diocèse, parents, amis et congrégations. Profondément affligées du deuil de l'Église.

Sœur Marie-Joséphine.

Veuillez agréer les sympathies et les pieux suffrages des religieuses de l'Académie Saint-Alfred de l'Épiphanie.

Sœur Marie-Lucien.

Profondément affligés du deuil de l'Église de Joliette, les Sœurs Grises de Montréal offrent leurs respectueuses sympathies et renouvellent l'assurance de leurs prières.

Sœur Piché.

La communauté des SS. Noms de Jésus et de Marie d'Hochelaga offre ses vives sympathies à Mgr le Vicaire général, à l'occasion de la perte immense que fait l'Église du Canada, le diocèse de Joliette en particulier, dans la personne de Sa Grandeur Monseigneur Archambeault ; elle s'associe de tout cœur aux prières offertes pour le repos de son âme.

Couvent d'Hochelaga.

Les Sœurs de Sainte-Anne ressentent vivement la perte de Monseigneur votre évêque et vous envoient leurs profondes sympathies.

Sœur Sainte-Marie-Anastasie.

Regrets sympathiques et prières des Sœurs de Sainte-Croix de Saint-Laurent.

Sœur Marie de Saint-Gabriel,
supérieure générale.

Profonds regrets, condoléances, prières.

Athanase,
supérieure des SS. Cœurs de Jésus et de Marie, Paramé.

Acceptez notre respectueuse et sincère sympathie dans la perte du bienveillant ami et père de notre communauté. Nous prierons pour Monseigneur Archambeault.

Sœurs de la Providence.
Oakland, Cal.

Veuillez agréer les très sincères sympathies des Sœurs de la Providence de la province d'Hochelaga.

Sœur Joseph Calazance,
supre provle.

Acceptez l'expression de mes plus sincères condoléances. Regrette iufiniment que mes devoirs parlementaires ne me permetteut pas d'assister aux funérailles.

Wilfrid Laurier.

Profondément affligé, je vous offre mes sympathies ainsi qu'à votre clergé. Serai aux funérailles.

Lomer Gouin.

Profondément attristé de la perte que vous subissez dans la personne de votre digne évêque. j'assisterai aux funérailles.

F. Langelier.
lieutenant-gouverneur.

En déposant sur la tombe de Mgr Archambeault ce tribut de notre piété filiale, nous avons rempli l'un des devoirs les plus doux aux cœurs d'enfants reconnaissants à l'égard du meilleur des pères. Sa mémoire vivra impérissable et vénérée, dans notre famille religieuse, où l'on aimera à se transmettre d'âge en âge le souvenir de ses bienfaits, de son dévouement et de son affection.

R. I. P.

Sœur Bénédicte, f. c. s. p.,
secrétaire provinciale.

Maison provinciale de la Providence,
Joliette, 30 avril 1913.

